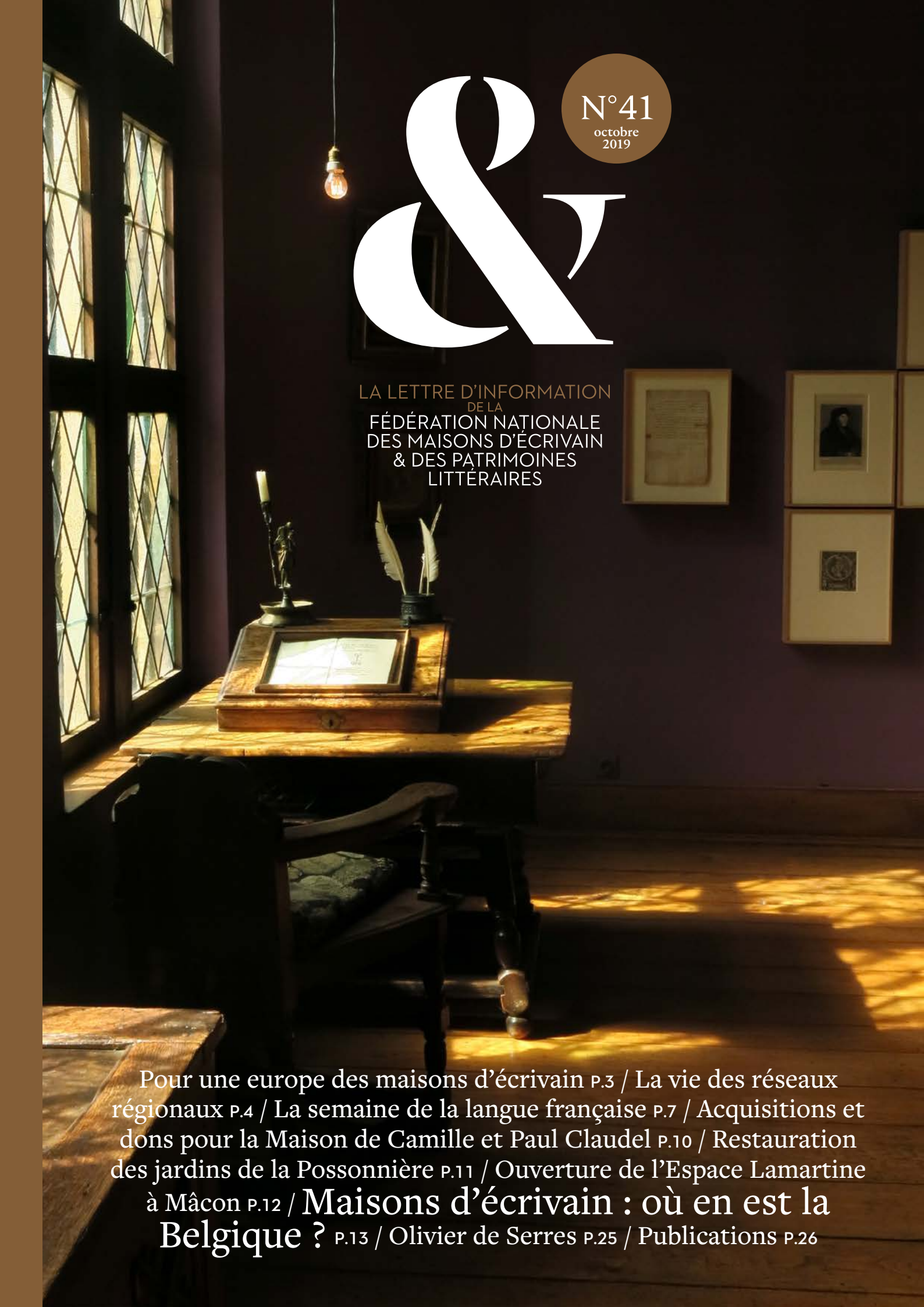




&

N°41

octobre
2019

LA LETTRE D'INFORMATION
DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
& DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Pour une europe des maisons d'écrivain p.3 / La vie des réseaux régionaux p.4 / La semaine de la langue française p.7 / Acquisitions et dons pour la Maison de Camille et Paul Claudel p.10 / Restauration des jardins de la Possonnière p.11 / Ouverture de l'Espace Lamartine à Mâcon p.12 / **Maisons d'écrivain : où en est la Belgique ?** p.13 / Olivier de Serres p.25 / Publications p.26

QUELLE STRATÉGIE POUR LE FUTUR ?

Par Alain Tourneux, Président de la Fédération.

L'année qui se termine aura été, plus que jamais, celle des réseaux régionaux ; en effet la Fédération compte désormais six réseaux. Celui d'Île-de-France a été créé officiellement le 20 juin dernier, puis le 25 du même mois c'est le réseau Sud qui a vu le jour, et enfin le 9 octobre a vu la mise en place du réseau Normandie. Ainsi nous pouvons considérer que la moitié du chemin est accomplie. Six régions métropolitaines restent à organiser sous cette forme, soit Auvergne Rhône-Alpes, Bourgogne Franche-Comté, Bretagne, Grand-Est, Occitanie et Pays de la Loire.

Comme nous tous, nos partenaires souhaitent que nous puissions aller dans cette direction. Nous aurions ainsi une structuration, un maillage du territoire qui nous permettrait d'offrir une visibilité plus grande. Certes nous ne sommes pas ignorés du champ culturel, mais il reste beaucoup à faire pour que le tourisme par exemple nous reconnaisse pleinement, cela même alors que les statistiques les plus récentes montrent que les maisons d'écrivain accueillent entre 2 et 2,5 millions de visiteurs à l'année.

Nous devons donc nous mobiliser pour être reconnus comme des interlocuteurs à part entière, cela vaut pour les réseaux au niveau de leurs régions respectives et pour la Fédération nationale au niveau des ministères concernés.

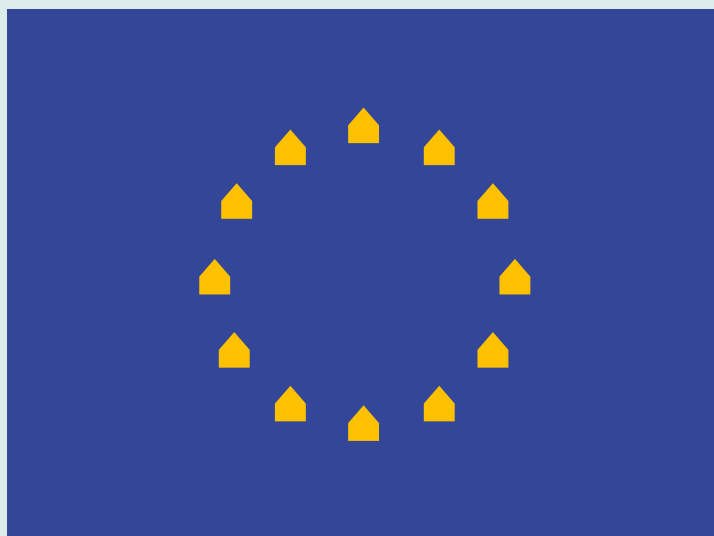
Pour ce faire, nous devons agir en continuant à mettre en avant la Fédération nationale. En effet, s'il existe un risque, c'est celui de voir les structures régionales vivre sur leur territoire propre en étant moins mobilisées au niveau de l'échelon national. Or la Fédération nationale a besoin de ses réseaux régionaux comme ces derniers ne sont rien sans un lien fort avec leur Fédération ! Sur ce point nous devons d'insister sur l'absolue nécessité pour nos adhérents ainsi que pour leurs réseaux de savoir toujours mettre en bonne place le logotype de la Fédération nationale.

L'avenir montrera sans doute que l'échelon national saura continuer à offrir un véritable pôle de ressources et qu'il trouvera là sa pleine vocation tout en facilitant les contacts et la mise en place de partenariats à l'échelon européen.

Dans cet ordre d'idée, ce bulletin présente les maisons d'écrivain de Belgique. Cette ouverture est aujourd'hui tout à fait d'actualité, pour la reconnaissance de nos adhérents belges en particulier. La circulation de l'information se trouve facilitée par notre site internet avec la nouvelle carte géo-localisée de ses membres. Nous constatons d'ailleurs qu'il est très consulté. Le fait d'avoir choisi d'y rendre notre bulletin largement accessible n'y est sans doute pas étranger, ainsi la découverte de la vie de la Fédération en est certainement facilitée, ce qui pourra lui ouvrir de nouvelles perspectives.

ACTU

Pour une Europe des maisons d'écrivain : appel à jumelages



En novembre 2018, les 15^{es} Rencontres de Bourges ont permis de réunir des intervenants de plusieurs pays d'Europe (et de Russie) sur le thème **Pour une Europe des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires**, dans la continuité des 7^{es} Rencontres de 2002. À l'époque, des liens avaient déjà été noués et des projets esquissés, mais tout cela était resté sans véritable suite... En revanche, la Fédération a pu à ce moment constituer un solide fichier d'adresses dans toute l'Europe. Aujourd'hui elle doit trouver les moyens d'œuvrer pour que jumelages, partenariats et projets d'itinéraires de maisons d'écrivain et de patrimoines littéraires puissent voir le jour dans l'espace culturel européen.

Plusieurs essais de création de réseaux européens de maisons d'écrivain et/ou d'associations littéraires ont bien été tentés depuis 2002, mais sans concrétisation. Il existe une réelle envie de « faire ensemble », mais les difficultés sont multiples et trouver des moyens financiers pour un tel projet n'est pas le moindre écueil. Comme exemples de tentatives, nous pouvons citer :

- **Écrivains d'Europe**, à l'initiative de la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires (France) en 2002,
- **Sociétés et musées littéraires en Europe**, à l'initiative de l'ALG (Allemagne) en 2009, un réseau qui a vécu deux années,
- **La Route virtuelle de la littérature européenne**, à l'initiative de l'ACAMFE (Espagne) en 2014,
- **Les territoires qui se racontent**, à l'initiative des Parcs littéraires (Italie) en 2016,
- **Patrimoines littéraires de l'arc méditerranéen**, à l'initiative d'Espais Escrits (Catalogne) en 2016...

Chez nos adhérents, l'enquête menée en 2018 avant les Rencontres a bien montré que des **jumelages** existaient,

mais bien peu au regard de ce qui pourrait être entrepris. Faute de moyens bien sûr, mais aussi de temps, de compétences linguistiques... On peut tout de même citer les relations entre le Domaine de George Sand à La Châtre (36) et la Maison de Léon Tolstoï à Moscou en Russie ; entre la Villa Arnaga-Musée Edmond Rostand à Cambo-les-bains (64) et la Maison de Mihail Codreanu à Iasi en Roumanie ; entre la Maison de Colette à St-Sauveur-en-Puisaye (89) et la Maison Gabrielle-Roy à Winnipeg au Canada...

En 2019 la Fédération a donc proposé de lancer un projet de réseau avec une région (**la Catalogne**) et deux pays (**l'Italie** et **la Roumanie**) qui se sont montrés particulièrement intéressés. L'idée est de rendre la littérature européenne la plus accessible possible à tous les publics, en mettant en avant les lieux littéraires, « passeurs de littérature ». En **Catalogne**, c'est **Espais Escrits** (organisme qui promeut la littérature catalane, instigateur du projet de réseau littéraire sur l'arc méditerranéen) qui s'engage à nos côtés ; en **Italie**, c'est directement la correspondante de **PICOM Italie** ; en **Roumanie** nous correspondons avec la chargée de mission « relations internationales » au Musée national de la littérature roumaine de Iasi (un réseau de 15 maisons). Toutes ces personnes sont des femmes, bénévoles passionnées... La Fédération, de son côté, a la chance de pouvoir s'appuyer sur ses réseaux régionaux, et sur le plan financier de jouir de la confiance du Service du Livre et de la Lecture.

Dans un premier temps, pour aller dans le sens du souhait du ministère de la Culture, qui est de favoriser l'éclosion de **jumelages** entre les maisons d'écrivain françaises et leurs homologues en Europe, la Fédération et ses collègues européennes ont commencé par identifier, →

dans chacun des quatre pays, les maisons d'écrivain et associations qui ont envie de mettre en place des relations pérennes. Nous créons ainsi une **base de réseau** pour travailler ensemble et avancer vers quelque chose de plus construit (un itinéraire culturel européen ?). **Votre Fédération peut donc vous mettre en relation**, puis espère par la suite, avec d'autres subsides, vous aider à construire des partenariats (par exemple, mettre en place des expositions croisées, des voyages d'échanges, de la communication entre vous, de la recherche universitaire car certaines maisons ont des liens avec les universités...). Et bien sûr, si vos envies de contacts sont tournées vers un autre territoire, même plus lointain, la Fédération entretient des relations avec de nombreux pays...

Plusieurs adhérents ont déjà répondu positivement, en particulier pour des mises en relation avec l'Italie. Certains ont demandé à être mis en contact avec des maisons d'écrivain en Grande-Bretagne, aux États-Unis... en fonction des affinités de leurs auteurs respectifs. Le réseau Hauts-de-France est intéressé pour un échange avec le festival de littérature **Filit** à Iasi en Roumanie, en lien avec son propre festival **Résonances**, sur le

thème *Auteur/lecteur*, qui se déroulera du 20 mars au 20 avril 2020. La plupart des membres de la Fédération pensent qu'il faudrait par la suite créer des groupes par thèmes, par courants de pensée. C'est la tendance qui ressortait déjà de notre enquête de 2018, plutôt qu'un simple lien géographique.

Parallèlement, un échange est poursuivi avec les deux intervenants qui étaient présents lors des Rencontres de Bourges 2018 sur le sujet des itinéraires culturels européens : **Christophe Voros**, président de la FFICE (Fédération française des itinéraires culturels européens), et **Antoine Selosse**, directeur du Centre culturel européen Saint Martin de Tours. À terme, la Fédération envisage en effet de créer un véritable itinéraire culturel européen des Maisons d'écrivain et fonds littéraires, avec l'aide financière de l'Europe. Pour cela, il faut réunir au moins trois pays et avoir chacun une mise de fonds au niveau national... Nous croyons fermement que c'est possible !

Enfin, au-delà de l'Europe des 28, la Fédération est invitée à participer au V^e Forum international des musées littéraires, organisé par l'association des musées littéraires de Russie, qui se tiendra à Moscou et Yasnaya Poliana, dans les maisons de Léon Tolstoï, du 27 novembre au 3 décembre 2019, pour échanger sur le développement de la coopération entre musées littéraires dans l'espace culturel mondial. *

Sophie Vannieuwenhuyze, déléguée générale



Nos amis européens et russes réunis en novembre 2018 à Bourges

Trois nouveaux réseaux régionaux en 2019

Création du réseau Île-de-France

Dans le sillage de la création de réseaux régionaux en Nouvelle Aquitaine (2013), dans les Hauts-de-France (2010 avec la Picardie, 2017 en incluant le Nord-Pas-de-Calais) et en région Centre-Val de Loire (2016), la mise en place d'une section fédérée en Île-de-France s'inscrit dans une certaine logique. Cela n'a cependant pas été facile et de précédentes tentatives (la dernière en 2015) n'avaient pas permis la création effective du réseau. C'est désormais chose faite !

Après deux réunions préparatoires en décembre 2018 et en février 2019, une Assemblée générale constitutive a décidé des grandes orientations et de l'organisation du futur réseau le 20 juin 2019.

Dans une région extrêmement riche en patrimoines littéraires de toute sorte, possédant des ressources humaines, matérielles et culturelles exceptionnelles, il était en effet souhaitable de resserrer les liens entre les structures franciliennes et de remédier au manque de visibilité des

lieux et associations. Un réseau régional en Île-de-France devra ainsi permettre d'améliorer le maillage entre ces structures, de faciliter les échanges de compétences, de mettre en commun les publics et de trouver plus facilement un soutien et des partenariats avec la Région. Les objectifs et axes de travail de ce réseau sont multiples :

- Communication / valorisation des actions et lieux franciliens liés aux patrimoines littéraires ;
- Mise en place de manifestations et d'actions autour de la formation ;
- Échanges et coopération entre adhérents (actions en commun entre les maisons, les associations, les individuels) ;
- Participation à des actions régionales / Partenariat avec les instances régionales.

À la rentrée 2019, les démarches administratives seront entreprises et les premiers contacts pris avec la Région pour lancer officiellement le réseau Île-de-France de la Fédération.

David Labreure, Président du réseau

Création du réseau Écrivains en Région Sud

Ce mardi 25 juin, plusieurs événements sont organisés par la ville de Villeneuve-Loubet et le Musée Escoffier de l'Art culinaire afin de rendre hommage au Chef cuisinier, Auguste Escoffier, dans sa ville natale. La municipalité et ses invités, et en présence de Michel Escoffier, arrière-petit-fils du Chef et Président de la Fondation, ont en premier lieu inauguré un portait en acier réalisé par l'artiste Olivier Nottelet ; cette oeuvre orne désormais un rond-point situé à l'entrée du village. Puis le cortège s'est dirigé vers le nouveau Jardin Escoffier, avec le buste du Chef réalisé par le sculpteur Louis Maubert et les lutrins dispersés dans le jardin et présentant ses célèbres recettes de dessert.

Cette matinée s'est achevée par le dévoilement de la plaque « Maison d'écrivain » de la « Fédération Nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires » que le Musée Escoffier de l'Art Culinaire vient de rejoindre. Le Musée est installé dans la maison natale d'Auguste Escoffier dont le livre de cuisine *Le Guide Culinaire* a énormément contribué à l'évolution de la cuisine. Outre cette « Bible des cuisiniers », le Chef Escoffier a également rédigé d'autres ouvrages culinaires ainsi qu'un traité proposant des solutions pour éradiquer la pauvreté : *Le Projet d'Assistance Mutuelle pour l'Extinction du Paupérisme*. Au vu de son Œuvre, il est apparu naturel d'inscrire la maison natale du Chef à cette Fédération en tant que lieu de patrimoine littéraire. Au fil des années, le Musée a également constitué une bibliothèque spécialisée dans le domaine de la gastronomie. Aujourd'hui, elle compte près de 3 000 ouvrages culinaires consultables sur rendez-vous.

L'assemblée générale constitutive du 5^e réseau régional de la Fédération nationale des Maisons d'écrivain et

des patrimoines littéraires, **Écrivains en Région Sud**, s'est tenue dans l'après-midi. Cette nouvelle association, regroupe aujourd'hui une quinzaine de maisons d'écrivains, d'associations d'amis d'auteurs et lieux de conservation du patrimoine littéraire, et plusieurs adhérents individuels. Elle a pour but la mise en œuvre et le développement, au niveau de la Région Sud (Provence-Alpes-Côte-Azur), des objectifs de la Fédération nationale. Des projets ont déjà été évoqués lors des réunions de préparation comme celui de l'édition d'une carte puis d'un guide touristique des maisons d'écrivains et des associations amis d'auteurs en PACA ; des journées de formation par la mise en commun des savoir-faire, du partage des besoins ; la programmation de conférences itinérantes, de journées d'étude avec les universités d'Aix-Marseille, Nice et Toulon. D'autres partenaires intéressés dans la Région Sud, maisons, associations, sites de conservation et particuliers, sont invités à rejoindre ce réseau régional associatif toujours dans le cadre de la Fédération nationale.

Jacqueline Ursch, Présidente du réseau



Assemblée générale constitutive du réseau Sud, le 25 juin 2019 au Musée Escoffier (06)

Création du réseau Normandie

L'assemblée générale constitutive du réseau se tient le 9 octobre à l'IMEC – Abbaye d'Ardenne à Caen (14). Nous pourrions vous en dire plus dans le prochain numéro du bulletin ! *

En 2019, tout change pour le Réseau régional des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires des Hauts-de-France



Une salariée et un lieu

Dès le début de l'année 2019, grâce au soutien conjoint de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et de la Région Hauts-de-France, le Réseau installe sa coordinatrice, Aurélie Devauchelle à La Graineterie à Amiens. Il accomplit ainsi deux actes hautement symboliques : il se dote d'une salariée à plein temps, en CDI, et intègre un Pôle territorial de coopération culturelle, comprenant des bureaux et des espaces mutualisés, type salles de réunion. Il rejoint cinq autres structures à rayonnement régional, Ombelliscience, AR2L (Agence Régionale du Livre et de la Lecture), Actes Pro (Association de Compagnies Professionnelles de Spectacle Vivant), l'Acap - Pôle régional image et Haute Fidélité, pôle régional des musiques actuelles. L'installation dans ce lieu permet d'instaurer une coopération inter-structures et d'initier des projets communs.

De nouveaux membres

Le Réseau des Hauts-de-France, association de l'ancien réseau picard créé en 2010 et des membres de l'ancienne région Nord-Pas-de-Calais, a engagé une politique d'élargissement active. La Bibliothèque Universitaire-Pôle Citadelle à Amiens avec le fonds Robert Mallet et la Bibliothèque municipale de Lille et les archives de Pierre Dhainaut ainsi qu'une société savante, la Société des études Marceline Desbordes-Valmore, ont déjà rejoint le Réseau. Des maisons d'écrivain soutenues par d'actives associations d'amis d'auteur, la Maison Forestière Wilfred Owen à Ors, le Musée Henri Martel à Sin-le-Noble et la maison de l'Abbé Lemire à Hazebrouck ont posé leur candidature. Cette ouverture vers d'autres univers, d'autres langues constitue un enrichissement pour les projets du Réseau.

De nombreux projets

L'EAC (Éducation Artistique et Culturelle) a toujours constitué pour le Réseau un objectif prioritaire. L'action qu'il mène depuis 2010, en partenariat avec le rectorat de l'académie d'Amiens dans le cadre de son dispositif de prévention de l'illettrisme à destination des collégiens, se poursuit. La DRAC le soutiendra en

2019/2020. Le Réseau construit une action avec une association de lutte contre l'illettrisme pour s'ouvrir à d'autres publics : adultes en difficultés sociales et d'apprentissage, familles, personnes allophones. Les expositions thématiques qu'il réalise, comme **Écrivain et engagement(s)**, servent d'outils pour mener des projets d'EAC avec des lycées de la Région. Le festival *Résonances*, dont la 2^e édition aura lieu du 20 mars au 20 avril 2020, constitue l'essentiel de l'activité cette année. Le thème retenu, **Auteur/Lecteur**, sera analysé selon trois approches et présenté sous trois formes : exposition « éclatée », événements culturels et journée d'étude et de formation. La présence de la coordinatrice, efficace et appréciée par les membres du Réseau, est essentielle dans le développement d'un tel projet, ambitieux et enthousiasmant.

L'année 2020 s'annonce donc, elle aussi, riche et active pour le Réseau des Hauts-de-France. *

Geneviève Tricottet, présidente du réseau



Aurélien Devauchelle, coordinatrice

La Semaine de la Langue française

Depuis 2002, le mois de septembre est un rendez-vous immanquable pour les amoureux de la langue française, puisque le Ministère de la Culture publie la liste des mots de l'opération « Dis-moi dix mots ». Cette opération de sensibilisation à la langue française qui en appelle à la créativité tout autant qu'à la culture, invite à découvrir dix mots réunis autour d'une thématique imposée, afin de contribuer au rayonnement de la langue française et de mettre en évidence sa richesse.

Loin de se limiter aux frontières de l'Hexagone, elle se donne pour mission de participer à la diffusion du français dans le monde. Ainsi, le choix lexical émane-t-il de la concertation de plusieurs partenaires : la France, bien sûr, mais aussi les pays francophones tels la Suisse, la Belgique ou encore le Québec, sans oublier les quatre-vingt-quatre états et nations représentés par l'« Organisation Internationale de la Francophonie ». L'élaboration de la liste n'est pas le fait du hasard ; elle fait se rejoindre plusieurs objectifs qui se croisent et se complètent.



Tout d'abord, l'intérêt est porté à la langue française afin **d'en faire apparaître la grande richesse**. Cette richesse rayonne en France, bien sûr, où cohabitent une grande diversité de niveaux d'expression, ainsi que le faisait apparaître l'édition de 2015-2016 qui se focalisait sur les diverses variétés du français parlé ; mais elle apparaît aussi dans des pays non francophones, comme en 2012-2013, où les « Dix mots semés au loin » mettaient l'accent sur des termes français employés de façon universelle. On ne se limite pas à explorer les frontières géographiques du français, mais aussi à mettre l'accent sur les diverses strates temporelles qui le traversent,

considérant la langue dans tous ses états : passé, présent et avenir. Ainsi, en 2009-2010, remontait-on aux origines du français avec « Dis-moi dix mots dans tous les sens » afin d'examiner comment des mots sont entrés dans notre langue, invitant ainsi à découvrir la valeur de leur étymologie ; mais l'avenir n'est pas laissé pour compte, puisque certaines éditions se veulent le reflet des innovations technologiques actuelles, ainsi en 2008-2009, « Dix mots pour dire demain », ou encore en 2016-2017, « Dis-moi dix mots sur la Toile » ostensiblement tourné vers le numérique. On montre ainsi à quel point la langue française est un matériau en perpétuelle évolution, se nourrissant de l'existant pour créer un vocabulaire qui lui est propre. Bien évidemment, les aspects culturels ne sont pas de reste, puisque les éditions se transforment parfois en célébrations littéraires, ainsi cet « Hommage à Raymond Queneau » en 2002-2003, à Jules Verne en 2004-2005, ou encore à Léopold Sédar Senghor en 2005-2006.

Par ailleurs, une visée réflexive sous-tend le regroupement de ces dix unités, dans la mesure où il ne s'agit pas uniquement de constituer un champ lexical, comme on pourrait le croire de prime abord, mais aussi de **transmettre un message associé aux valeurs véhiculées par la langue française**. Ainsi l'édition de 2014-2015 avec ces « Dix mots ...que tu accueilles » se donnait-elle pour mission, outre de célébrer une sorte d'invitation au voyage, de montrer la capacité de la langue française à accueillir des mots aux origines multiples. C'est ici inciter à l'ouverture d'esprit et à l'acceptation généreuse de l'Autre, l'opération devenant alors un tremplin vers l'altérité sinon l'altruisme. Cette tendance était déjà présente dans l'édition de 2006-2007 avec ses « mots migrants » et dans celle de 2010-2011 et ses « Dix mots qui nous relient » pour inviter à illustrer le lien de solidarité dans le partage de la langue et plus avant encore, en 2003-2004 avec cet intitulé si explicite : « Le français, une langue qui rapproche ». Enfin, ce tissage lexical regroupe des mots considérés tant dans leur rayonnement sémantique que dans leur aspect visuel ou leur épaisseur sonore, suggérant ainsi la piste de l'exploration d'une **dimension poétique du langage**. Outre l'attention portée au Moi intime dans les « dix mots qui te racontent » en 2011-2012, plusieurs éditions se tournent résolument vers le mot en tant que matériau poétique. Ainsi en 2017-2018, « Dis-moi dix mots sur tous les tons » visitait le domaine de l'expression vocale, en 2013-2014 les « dix mots...à la folie » invitaient à oser l'invention verbale. C'est dans cette perspective que peut se comprendre « Dis-moi dix mots sous toutes les formes », l'édition de 2018-2019 consacrée à l'écrit, et menant à une prise en considération des mots en tant que formes. On voit que bien qu'au-delà de la volonté de faire connaître la langue française, on invite à prendre plaisir à manipuler le matériau langagier. →

Pour qui veut participer à l'opération, le Ministère de la culture a créé le site <http://www.dismoidixmots.culture.fr> qui offre de nombreuses ressources et permet de compiler les multiples répercussions concrètes de cette opération dynamique et dynamisante, prétexte à des concours souvent initiés et soutenus par les très nombreux partenaires qui sont autant de relais : des Ministères – Ministère de L'Éducation Nationale, de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Ministère des affaires étrangères et du développement international –, des organisations – L'AEFE, l'« Organisation Internationale de la Francophonie », le réseau de création et d'accompagnement pédagogique « Canopé », La Ligue de l'enseignement –, La Poste, La MAIF, diverses associations de maires de France, ainsi que des médias – RFI, Radio France, TV5 Monde, France TV, Le Figaro.fr, L'Express –, des institutions linguistiques – Le Robert, L'Académie française. Cette longue liste, composée de références plus qu'honorables, montre à quel point cette opération est enthousiasmante. Ainsi tous les ans, voient le jour des concours « tous publics » privilégiant la forme graphique (Concours artistique du magazine « Arts et Design », « Dessine-moi un des 10 mots à l'hôpital », concours sur l'art postal « Dix mots sur une enveloppe », « Je décore mon enveloppe avec dix mots », ...), d'autres valorisant plus particulièrement les données sonores (« Slamez 10 mots en vidéo », « Chanson sans frontière », ...), d'autres enfin explicitement orientés vers la poésie des mots (« Parodiez La Fontaine », « Poésie en Liberté », et ce très contemporain « Concours de Twittérature »...). Certains concours s'orientent même vers le domaine ludique (« La bataille des dix mots », « Le jeu des dix mots en Auvergne-Rhône-Alpes », ...). Ces concours ouverts à tous les publics ne sauraient faire oublier l'existence d'un concours à visée pédagogique et réservé aux classes de tous niveaux en FLM et FLE/FLS. Ce dernier, plus ciblé sur le travail sur la langue française vise l'appropriation de la langue par sa connaissance, sa manipulation. Et s'il invite à la créativité comme vecteur d'appropriation, il ne néglige pas les enjeux citoyens du « travailler ensemble ».

On constate donc à quel point cette entreprise est riche tant dans ses enjeux que dans ses réalisations.

Matériellement, en France, le Ministère de la Culture soigne sa communication, n'hésitant pas à ajouter aux supports papiers de multiples supports numériques : site internet, comptes Facebook, Instagram et Twitter. La participation aux diverses manifestations et plus particulièrement aux concours, se fait sur inscription via le site du Ministère de la Culture qui cherche à promouvoir les initiatives de toutes sortes et surtout à toucher le plus grand nombre de partenaires.

On invite **les enseignants** à inscrire leur classe, afin de valoriser la créativité en milieu scolaire. Pour ce faire, on stipule clairement que la production finale, qui sera collective, prendra appui sur un travail linguistique en exploitant des compétences littéraires tout autant qu'artistiques. Cette précision permet ainsi à tous les niveaux de prendre part à l'activité, y compris aux plus jeunes de l'école primaire qui n'ont pas encore la maîtrise

de l'écrit et qui pourront s'exprimer en utilisant d'autres supports. Afin de les aider dans leurs démarches, de nombreuses ressources pédagogiques sont proposées aux enseignants, auxquelles viennent s'ajouter une « boîte à idées » ainsi que diverses réalisations des années précédentes. L'éventail de publics scolaires visés est très vaste : outre les classes du primaire et du secondaire, sans négliger l'enseignement professionnel et agricole, ni les Centres de formation des Apprentis, le concours est également ouvert aux classes d'élèves allophones (UPE2A), ou encore aux établissements de français à l'étranger à condition qu'ils aient l'habilitation (AEFE, MLF ou Franc Éducation), ainsi qu'aux classes bilingues (FLE ou FLS). On notera que la longue liste diffusée sur le site s'achève par les « centres pénitentiaires », ce qui est la preuve de la volonté de s'ouvrir à tous, sans marginaliser quiconque.

Par ailleurs, on en appelle aux divers **acteurs sociaux, culturels ou éducatifs** afin qu'ils deviennent « porteurs de projets ». En s'insérant dans les dispositifs locaux, la participation pourra être encouragée par diverses subventions que l'on invite à demander.

Enfin, les **communes et communautés de communes** peuvent faire la demande du label « Ville Partenaire » qui leur offrira de nombreuses opportunités : interventions d'experts linguistiques habilités à initier des activités adaptées, ou encore matériel de communication permettant d'optimiser la visibilité de la participation de la ville, sans oublier le matériel pédagogique et les lots destinés à récompenser les concurrents.

On voit qu'il s'agit là d'une opération d'une envergure d'autant plus considérable qu'elle ne se limite pas aux frontières de la France.

L'opération voit son apogée lors de la « Semaine de la langue française et de la francophonie », qui cette année a eu lieu du 16 au 24 mars 2019, durant laquelle on valorise les projets menés dans la perspective de l'opération « Dis-moi dix mots ». Exhibition des œuvres et remise de prix viennent couronner les efforts de chacun.

Cette année les dix mots choisis sont regroupés autour de la formule « Dis-moi dix mots sous toutes les formes ». On invite à considérer « la diversité des pratiques de l'écriture ainsi que les expressions graphiques » : c'est effectivement l'aspect formel du langage qui est ici mis à l'honneur pour cette sélection qui s'intéresse à l'écriture dans sa matérialité. Ainsi, « **Arabesque, composer, coquille, cursif-ve, gribouillis, logogramme, phylactère, rébus, signe et tracé** » sont-ils convoqués dans cette découverte de la langue française. Le site invite à prendre « plaisir à découvrir la puissance des formes de l'écrit » et à laisser « libre cours à la créativité ». *

N.B. : toutes les citations entre guillemets proviennent du site du Ministère de la Culture, <http://www.dismoidixmots.culture.fr>

Véronique Hojlo, Master 1 – Didactique des langues
Université Sorbonne nouvelle



1



2



3



4

1. Musée Escoffier © P. Gauthey / 2. Maison-Musée Abbé Lemire / 3. Château du Patys / 4. Chalet Elise et Henri Martel

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Bienvenue aux nouveaux adhérents !

Sont acceptés au 1^{er} collège :

- le Musée Escoffier de l'Art Culinaire à Villeneuve-Loubet (06), représenté par Richard Duvauchelle, conservateur,
- la Médiathèque de Bayonne (64), représentée par Isabelle Blin, conservatrice en chef-directrice,
- la Bibliothèque universitaire Citadelle, Université de Picardie Jules Verne à Amiens (80), représentée par Sandrine de Solan, conservatrice,
- le Château du Patys (Hervé Bazin) à Segré-en-Anjou-Bleu (49), représenté par Jean-Christophe Garnier, propriétaire,
- la Bibliothèque municipale de Lille (59), représentée par Jean-Jacques Vandewalle, responsable du patrimoine,
- la Maison-Musée Abbé Lemire à Hazebrouck (59), représentée par Jean-Philippe Le Guevel, président,
- le Centre de documentation et de recherches sur l'histoire sociale du bassin minier à Sin-le-Noble (59), représenté par Guillaume Krzykala, président de l'association *Les Amis d'Elise et Henri Martel*, propriétaire.

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'individuels :

- Christian de Boisdeffre, fonctionnaire, fils de l'écrivain Pierre de Boisdeffre et propriétaire de la tour d'écriture des Porteaux (18),
- Amélie Chastagner, professeur de lettres modernes à Argenton-sur-Creuse (36),
- Hélène Crenon, attachée de presse au Pré-Saint-Gervais (93),
- Geneviève Poulain, comédienne scénographe au Plessis-Robinson (92),
- Sylvie Roby, directrice de Vino Cultural Events à Bordeaux (33),
- Catherine Volpillac-Augier, professeur des universités à Chanas (63).

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'associations :

- Le Groupe d'Éducation Nouvelle en Côtes d'Armor (Louis Guilloux) à Saint Brieuc (22),
- L'Association Alexandra David-Néel à Digne-les-Bains (04),
- La Société des Études Marceline Desbordes-Valmore à Douai (59),
- L'Association littéraire des Amis du Lac d'Hossegor à Soorts-Hossegor (40),
- Les Amis d'Arnaga et d'Edmond Rostand à Cambo-les-Bains (64).

NOUVEAUX SITES INTERNET



- Michelle Devinant-Romero, présidente, a le plaisir de vous annoncer la création du blog de l'association **les Amis de Michèle Desbordes** :

<https://lesamisdemicheledesbordes.wordpress.com>

Guilaine Agnez, Marie-France Jamet et Julien Leclerc sont les maîtres d'œuvre de cette création. Vous trouverez notamment en page *Actualité* l'annonce de beaux événements à venir.



- La maison natale de Victor Hugo à Besançon a un nouveau site : <https://maisonvictorhugo.besancon.fr>



- L'association **Jean Racine et son terroir** a signé le 5 juin 2019 avec la Ville de La Ferté-Milon une nouvelle convention, qui conforte son action. La Ville lui confie notamment la gestion, la mise en valeur et le développement des collections permanentes du musée Jean-Racine, ainsi que l'animation culturelle du lieu. Ainsi l'association se voit confirmer dans l'organisation d'expositions, de rencontres et toutes manifestations en rapport avec la vie et l'œuvre de Jean Racine. Pour mieux faire connaître le musée Jean-Racine, l'association vient de créer un site internet dédié : <https://museejeanracine.neopse-site.fr> Outre la présentation des collections, ce nouveau site permet d'accéder aux actualités du musée et à des informations sur Jean Racine (œuvres, bibliographie, etc.).

Acquisitions et dons 2018-2019 pour la Maison de Camille et Paul Claudel (02)

L'année de l'ouverture de la maison de Camille et Paul Claudel à Villeneuve-sur-Fère (02) a vu s'enrichir par des dons les collections de l'Association Camille et Paul Claudel mises en dépôt dans la maison natale de l'écrivain :

Quatre éventails encadrés

« Souffle des quatre souffles »

Paul Claudel est nommé ambassadeur au Japon en novembre 1921. Il y restera jusqu'en février 1927. C'est une période de découvertes et d'approfondissement de la culture de l'Extrême-Orient qui le passionne depuis les années passées en Chine comme consul, entre 1895 et 1909. Claudel puise son inspiration dans ses nombreux voyages à l'intérieur de l'archipel japonais. Ses découvertes et ses rencontres nourrissent son imaginaire et son intérêt pour d'autres formes d'écriture.

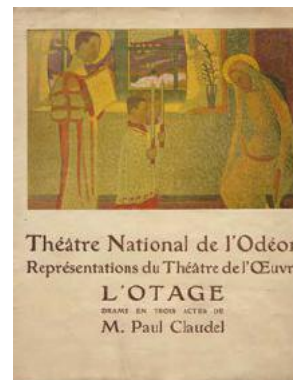
Après avoir collaboré avec le peintre japonais Tomita Keisen (1878-1936) sur le poème intitulé « La Muraille intérieure de Tokyo », Claudel décide de prolonger ce mode de travail qui réunit un peintre et un poète, en concevant pour la première fois le 6 juin 1926, des « phrases » qu'il continuera de composer jusqu'en janvier 1927. Il publie *Souffle des quatre souffles* en octobre 1927 (200 exemplaires, 2 exemplaires d'auteur, 3 exemplaires de luxe, titre japonais Shi-fu-jô). Les quatre poèmes sont écrits au pinceau de la main de Claudel, juxtaposés à des dessins à l'encre de chine et à l'aquarelle de Tomita Keisen. L'ensemble est disposé sur un papier de lin bistré en forme d'éventail, de 20,3 x 52,8 cm. *Souffle des quatre souffles* renvoie au genre du haïku, que l'on considère souvent en Occident comme une des caractéristiques de la culture japonaise. Les poèmes de *Souffle des quatre souffles* seront intégrés au recueil de *Cent phrases pour éventails* publié au Japon en 1927. Quinze ans après l'édition japonaise, le recueil est publié chez Gallimard en 1942 avec une préface de Paul Claudel. Les quatre poèmes, signés P.C. sont dans des cadres en forme d'éventails - Exemplaires originaux.

Ci-contre :
un des quatre éventails

Au centre :
programme de l'Otage

À droite :
édition originale du
Livre de Christophe
Colomb

© Association Camille
et Paul Claudel

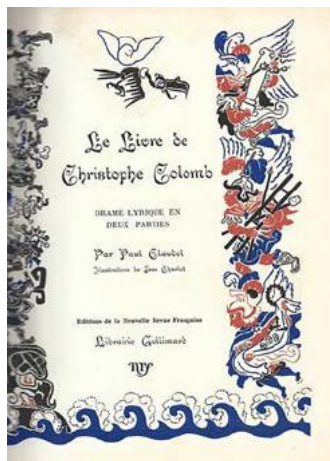


Programme de théâtre des premières mises en scène de *L'Otage*

La pièce a été commencée en 1908 et terminée à Prague en 1910. Texte publié fin 2010 à la NRF. Création de *L'Otage* au théâtre de l'Œuvre par Lugné-Poe en juin 1914, puis à l'Odéon la même année dans la mise en scène de Lugné-Poe. Programme de la première représentation : encart 3 feuillets ; fac-similé du manuscrit de la dernière scène écrite pour l'Œuvre par Claudel en avril 1914. Cette scène ne se trouve pas dans l'édition publiée. Dimensions : 27,5 x 21,5 - Couverture illustrée.

Programme de théâtre des premières mises en scène de *L'Annonce faite à Marie*

Exemplaire de la publication du théâtre de l'Œuvre octobre-novembre 1912. Paul Claudel *L'Annonce faite à Marie*, page-programme détachable. Articles critiques sur Claudel et *L'Annonce faite à Marie*. Texte de Paul Claudel, fac-similé du manuscrit : *Mes idées sur la manière générale de jouer mes drames*. Encart : buste de Paul Claudel en jeune Romain, par Camille Claudel, musée de Toulon. Illustrations : Monsanvierge et la fontaine de l'Adoue, Les arbres de Cheroche (Chevoche). Dimensions : 27,5 x 21. Couverture illustrée.



**Paul Claudel *Le livre
de Christophe Colomb***

Paul Claudel *Le Livre de
Christophe Colomb*, texte
complet. Éditions de la NRF,
librairie Gallimard, 1933,
exemplaire numéroté n°570.
Illustrations de Jean Charlot.
Dimensions : 23 x 29.

Paul Claudel
Partage de midi

Copie manuscrite de l'œuvre
par Paul Claudel ; cahier,
couverture cartonnée dans
une boîte de protection.
Dimensions : 17 x 21,5.

Lettre autographe

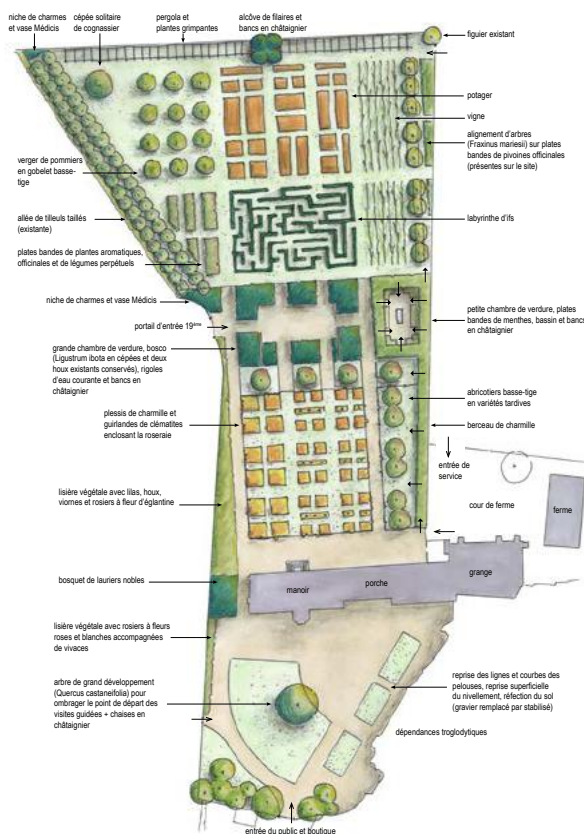
Paul Claudel écrit à son éditeur Desclée de Brouwer, lettre datée du Château de Brangues, le 6 janvier 1944. En vue d'un second tirage du *Livre de Ruth*, Paul Claudel demande à son éditeur de réajuster le montant de ses droits d'auteur à 15% comme le fait la *NRF*.

Contact :

medeleine.rondin@orange.fr



**Maison de Camille
et Paul Claudel**
Presbytère
42 place Paul Claudel
02130 Villeneuve-sur-Fère
Tél. : 03 23 71 94 72
www.maisonclaudel.fr



Ci-contre :
esquisse des plans
du nouveau jardin

Ci-dessous :
le jardin en 2010



Restauration des jardins de la Possonnière (41)

Les jardins actuels de la maison natale de Pierre de Ronsard avaient été créés en 2003-2004 dans la cour nord (simple basse-cour à l'époque du poète vendômois). Ils sont essentiellement constitués d'une collection de rosiers anciens et modernes, associée à des potagers fleuris. La Communauté d'agglomération Territoires Vendômois, propriétaire du site, a décidé d'un grand changement : nouvelle création de jardins d'inspiration Renaissance pour s'accorder au siècle de Ronsard. Les travaux commenceront à l'automne et dès l'ouverture du site après la pause hivernale, fin mars 2020, les nouveaux jardins seront accessibles. Rassurez-vous : il y aura toujours des roses ! Mais les massifs prendront des formes quadrangulaires, plus conformes au siècle de la Renaissance. Vous pourrez déambuler dans des chambres de verdure (charmille), dans un labyrinthe d'ifs... Le plus simple est de venir découvrir ces nouveaux jardins qui, sans aucun doute, charmeront le prince des poètes et poète des princes, jardinier émérite ! *« Puis du livre ennuyé, je regardais les fleurs / Feuilles tiges rameaux espèces et couleurs.... »*. *

Valérie Martel, guide conférencière

Contact : manoirdelapossonniere@territoiresvendomois.fr



Maison natale de Ronsard
La Possonnière
Couture-sur-Loir
41800 Vallée de Ronsard
Tél. : 02 54 72 40 05 (en période d'ouverture)
www.territoiresvendomois.fr/maisonnatalederonsard



Ouverture de l'Espace Lamartine à Mâcon (71)

Grâce à un fonds important qui rassemble des sculptures, peintures et œuvres littéraires, l'ensemble de la carrière du poète et de l'homme public, notamment son engagement en faveur d'une démocratisation des instances politiques est désormais évoqué dans un nouvel espace du musée rénové et dédié à Alphonse de Lamartine (Mâcon, 1790 - Paris, 1869) qui a ouvert au public le 20 juillet 2019. Ces aspects sont perceptibles par la présentation d'ouvrages, du portrait réalisé par Henri Decaisne, d'objets rappelant le voyage du poète en Orient. Des reproductions de gravures et le médaillon portrait de Lamartine par David d'Angers, soulignent la multiplicité des représentations de cette figure majeure de l'histoire du XIX^e siècle.

Un éclairage original est proposé sur sa contribution au développement économique et culturel du Mâconnais : son action en faveur de l'amélioration du système scolaire, de l'économie locale, des transports et de la paix sociale sont mis en avant et expliquent la permanence de l'écrivain dans la mémoire collective.

Un autre aspect du parcours est consacré à la présentation de son entourage familial et amical, soulignant également l'influence de sa femme, l'artiste Mary-Ann de Lamartine, et son rôle dans l'introduction du style néogothique dans le Mâconnais.

Les collections de nature très diversifiée retraçant la vie et l'œuvre d'Alphonse de Lamartine bénéficient d'une scénographie attrayante mise en œuvre par l'agence *L'Atelier du 8*. Le parcours proposé s'articule autour de cinq principales étapes, depuis les débuts à Mâcon et la formation de solides amitiés littéraires jusqu'à l'action politique sous la Seconde République.

Plusieurs activités accompagnent l'ouverture de ce nouvel espace *Lamartine*. Outre les visites guidées, visites contées et ateliers créatifs, un parcours-découverte thématique et un circuit touristique dédiés à Lamartine ont été mis en place au printemps 2019.

Parcours découverte *Lamartine et Mâcon* (visite commentée au musée des Ursulines et au centre-ville)
Avec un médiateur culturel, partez à la rencontre d'Alphonse de Lamartine et de son souvenir dans les rues de Mâcon, de sa maison natale à la statue perpétuant son action, en passant par les collections du musée des Ursulines.

Nombre de places limité – Sur inscription au 03 85 21 07 07 – RDV à l'office de tourisme Mâconnais-Beaujolais Agglomération, 1 place Saint-Pierre à Mâcon – Durée : 1h

Circuit touristique *Lamartine tour en Mâconnais*

Parcourez la région mâconnaise en bus avec un médiateur culturel pour (re)découvrir les témoignages de l'action d'Alphonse de Lamartine en faveur de son territoire, ainsi que les paysages qui lui ont inspiré ses plus beaux poèmes. Ces circuits en bus permettent également de découvrir le nouvel espace Lamartine au musée.

*Nombre de places limité – Sur inscription au 03 85 21 07 07 – RDV à l'office de tourisme Mâconnais-Beaujolais Agglomération, 1 place Saint-Pierre à Mâcon – Durée : 4h **

Claire Santoni-Magnien, responsable du service des publics et de la communication

Contact : claire.santoni-magnien@ville-macon.fr

📍 Musée des Ursulines
Espace Lamartine
5, rue de la Préfecture
71000 Mâcon
Tél. : 03 85 39 90 38
www.macon.fr



Haut de page :
David d'Angers,
Alphonse de Lamartine,
1830, bronze

© B. Mahuet, Musée des Ursulines de Mâcon

Ci-dessus :
Jean-Louis Tirpenne,
Le Château de Saint-Point,
1867, huile sur toile

© Musée des Ursulines de Mâcon



Maisons d'écrivain : où en est la Belgique ?

Par François-Xavier Lavenne, Fondation Maurice Carême,
administrateur de la Fédération

POUR UNE EUROPE DES PATRIMOINES LITTÉRAIRES ?

« Il faut des résistants à l'amnésie culturelle ambiante ». C'est par ces mots que Jacques De Decker a terminé son intervention lors de la journée d'étude intitulée « Pour une Europe des patrimoines littéraires » organisée à Bourges du 15 au 17 novembre 2018 par la Fédération des maisons d'écrivain à l'occasion de son vingtième anniversaire. Il soulignait ainsi le rôle crucial des maisons d'écrivain et des musées littéraires pour faire vivre la littérature sur le terrain, au cœur de la cité. Il affirmait aussi sa conviction que l'Europe serait culturelle ou ne serait pas et que sa construction, si elle ne reposait que sur une union économique, resterait superficielle et incapable de répondre aux bouleversements que traverse le monde.

La conclusion de cette rencontre, qui réunissait des représentants de huit pays européens, fut un plaidoyer d'Alain Tourneux, président de la Fédération française des maisons d'écrivain, pour la création de routes littéraires

européennes et la coopération entre les différents réseaux nationaux de maisons d'écrivain et de patrimoines littéraires. L'objectif serait de bâtir des ponts, de créer des outils communs de promotion et de recherche et d'encourager des jumelages entre des maisons d'écrivains, des fonds d'archives et des musées littéraires de différents pays. La Belgique francophone peut-elle s'inscrire dans cette dynamique naissante ?

LES MAISONS D'ÉCRIVAIN, UN VIVIER CULTUREL

Les patrimoines littéraires présentent des enjeux importants du point de vue culturel, pédagogique et touristique. Avec les maisons d'écrivain, la littérature sort de la page, s'ancre dans un territoire et, soudain, la communauté invisible qui entoure l'œuvre se matérialise et, mieux, s'élargit. Le lieu littéraire perpétue en effet une mémoire, mais il ne réussit sa mission que si, en plus de conserver le passé,

il le rend intelligible dans le présent, le met en dialogue avec l'actualité et en fait un foyer de créativité et de réflexion de nature à nourrir l'avenir. Une maison d'écrivain est un lieu de vie, sa vocation est d'accueillir. Des publics très différents ne cessent de s'y croiser : des spécialistes d'une œuvre, des lecteurs plus ou moins assidus, des enseignants et leur classe, comme de simples curieux, ce qui demande un travail important de réflexion en matière de muséographie et d'offre de médiation. Une rencontre comme celle de Bourges, réunissant plus d'une centaine de conservateurs de maisons d'écrivain, a mis en évidence une volonté très largement partagée d'éviter le figement qui ferait de la maison un mausolée. La plupart des maisons d'écrivain proposent en effet des animations pédagogiques, participent à des projets de recherche, accueillent des rencontres, des journées d'étude, des expositions, des spectacles... Beaucoup d'entre elles organisent également des résidences d'écrivain, ce qui témoigne de la volonté que la maison, dont l'essence est d'avoir été un lieu de création, puisse le rester.

Si l'on regarde la carte des membres de la Fédération française des maisons d'écrivain, le maillage littéraire extrêmement serré de l'ensemble du territoire impressionne. Les maisons d'écrivains apparaissent ainsi comme un vivier culturel très dynamique.

LA CARTE LITTÉRAIRE DE LA BELGIQUE EST ENCORE À DESSINER

La Belgique possède une carte littéraire. Elle n'est pas géolocalisée comme la carte française, mais peinte à l'huile par Paul Delvaux et son élève Walter Vilain. Exposée aux Archives & Musée de la Littérature, elle donne envie de sillonner le pays. Hélas, il ne subsiste que peu de souvenirs des écrivains dans chacun des lieux qui leur sont associés sur la peinture. Il n'existe en outre aucun réseau belge francophone ou outil promotionnel (site internet, brochure) pour faire connaître ce patrimoine. Il semble, sous réserve d'une enquête plus approfondie, que la question des patrimoines littéraires se pose différemment dans la partie néerlandophone du pays. La Flandre compte en effet plusieurs maisons d'écrivain (Guido Gezelle, Herman Teirlinck, Cyriel Verschaeve, Ernest Claes, René De Clercq, André Demedts), un espace consacré à Louis-Paul Boon à Alost, deux musées liés à des écrivains francophones de Flandre (Verhaeren et Maeterlinck) ainsi qu'une exposition permanente à la Letterenhuis d'Anvers, qui offre une plongée dans l'histoire de la littérature flamande. Une plateforme appelée « Platform Literaire Erfgoedbeheerders in Vlaanderen » a vu le jour en 2006. Elle publiait une brochure recensant 11 musées littéraires. Si elle ne semble plus en activité, une page internet du site de l'association « Openbaar Kunstbezit in Vlaanderen » rassemble aujourd'hui ces informations.

S'il faut reconnaître que la Belgique francophone ne compte pas un grand nombre de maisons d'écrivain par rapport à d'autres régions d'Europe, elle présente cependant d'incontestables réussites, des initiatives courageuses et de très grandes potentialités qui n'attendent qu'à être développées. L'exploration du patrimoine littéraire belge réserve ainsi de belles découvertes pour le spécialiste comme pour le grand public.



Les maisons d'écrivain

Une maison d'écrivain est un musée à part, un musée au plus près du fantasme. Peu importe que la maison soit conservée intacte ou qu'elle soit partiellement ou complètement reconstituée – il y a toujours une part de mise en scène ou de reconstitution –, l'essentiel est que le visiteur ait la sensation que la maison est habitée et que l'écrivain pourrait surgir à chaque instant, franchir le seuil de la pièce et l'accueillir. La muséographie doit ainsi savoir se faire oublier pour que se crée l'illusion d'une intimité dans laquelle le visiteur est l'invité ou peut-être le clandestin entré par effraction. La visite d'une maison d'écrivain comprend en effet les pièces de réceptions, mais aussi des lieux plus secrets. La chambre, la salle de bain, la cuisine suscitent la curiosité comme si ces pièces et les objets du quotidien qu'elles contiennent pouvaient permettre de saisir l'homme au-delà de l'image qu'il donne de lui-même ou qui a été figée par l'Histoire littéraire, de comprendre le créateur au plus près de sa vérité. Comme tout musée littéraire, la maison d'écrivain doit en outre répondre au défi de rendre visuel ce qui est de l'ordre du texte. Ce lieu doit également être pleinement compréhensible et appréciable au-delà d'un petit cercle d'initiés. La muséographie et la médiation doivent parvenir « à faire parler le lieu », à plonger le visiteur au cœur de l'imaginaire de l'écrivain, même s'il n'a jamais lu un seul de ses textes, en créant un dialogue entre les pierres et l'œuvre.

Enfin, ces habitations n'ont pas été conçues pour accueillir un grand nombre de visiteurs, ce qui pose des questions de conservation, d'accessibilité et de prévention des vols, puisqu'un intérieur est généralement composé de beaucoup de petits objets. L'expression maison-musée porte en elle une tension. Chaque conservateur devra trouver le juste équilibre sur un axe dont les termes « maison » et « musée » constituent les extrémités, ce qui implique d'inventer des solutions adaptées aux contraintes spécifiques du lieu et de son environnement.



Musée Emile Verhaeren
et Maison du Passeur d'eau
à Sint Amands

LES MUSÉES VERHAEREN

L'histoire complexe des musées Verhaeren illustre la difficulté de construire des projets muséaux autour d'un écrivain en coordonnant différentes initiatives privées et publiques autour de multiples fonds. Quelques tensions communautaires vinrent même compliquer la donne au milieu des années 60 à Sint-Amands provoquant des scissions. De cette multiplication de musées, il reste aujourd'hui trois lieux accessibles au public.

Les Archives & Musée de la Littérature conservent le cabinet de Verhaeren tel qu'il se trouvait dans sa maison de Saint-Cloud. Laurence Boudart, directrice des AML, souligne qu'il s'agit d'une reproduction aussi exacte que possible, même si les dimensions ne sont pas tout à fait respectées. Elle a été réalisée à partir de photographies et de croquis de Marthe Verhaeren, qui avait légué l'ensemble en 1930 à la Bibliothèque royale. Dans l'atmosphère chaude des meubles d'acajou, le visiteur a la sensation que le poète vient de s'absenter. Son matériel d'écriture est posé sur le bureau prêt à l'emploi, ses pipes et sa canne semblent attendre son retour, un crapaud de bronze veille sur un manuscrit. L'œil découvre aussi une profusion d'œuvres d'art exceptionnelles, parmi lesquelles les portraits de Marthe et d'Émile Verhaeren par Théo Van Rysselberghe.

À Roisin, où l'écrivain aimait à se retirer, sa maison a été détruite en 1918, mais elle fut reconstruite sur l'initiative de ses amis qui constituèrent une collection

d'une grande richesse. Cette collection n'est plus exposée pour des raisons de sécurité et a laissé la place à un espace didactique composé de panneaux explicatifs et de reproduction. Sa visite prépare la promenade dans les pas de Verhaeren vers le mythique Caillou-qui-bique.

Enfin, à Sint-Amands, isolée au milieu d'une boucle sauvage de l'Escaut, la tombe de Verhaeren s'avance tel un bateau fendant le fleuve. Dans ce décor à la mesure du poète, un musée a été créé dans les années 50, dans une petite maison pittoresque, la « Maison du passeur d'eau ». Depuis la fin des années 90, le musée s'est installé dans un bâtiment moderne situé juste à côté de la maison natale de Verhaeren, qui n'est pas ouverte au public. Dès l'entrée dans les salles d'exposition, le buste de Verhaeren par Zadkine capte le regard. Les œuvres exposées permettent de se plonger dans sa poésie, mais aussi dans le monde culturel qui entourait l'écrivain grâce à des dessins et des peintures de Constant Montald, Degouve de Nuncques, Léon Spilliaert, Constantin Meunier, Théo Van Rysselberghe et, bien sûr, Marthe Verhaeren, dont le pinceau saisit l'intimité de l'écrivain durant son petit déjeuner. Le musée propose également, sous la houlette de son conservateur Rik Hemmerijckx, des expositions temporaires, comme celle qui est actuellement consacrée au recueil *Belle chair*.

Ainsi, s'il n'y a pas de maison Verhaeren *stricto sensu*, c'est-à-dire un lieu reproduisant le cadre de vie de l'écrivain, il n'en a pas moins le privilège d'être mis à l'honneur dans chacune des régions du pays.



LA MAISON DE MAURICE CARÊME

Si le charme d'une maison d'écrivain réside dans la sensation d'une présence qui transforme le visiteur en hôte, la maison de Maurice Carême à Anderlecht en est un bel exemple. Avec la villa Petite-Plaisance de Marguerite Yourcenar dans le Maine, elle est l'un des rares cas de maison d'écrivain pensée par un auteur de son vivant. En 1975, Maurice Carême créa en effet une fondation qui hérita de la maison « contenu et contenant » avec pour mission, entre autres, d'en faire un musée à sa mort, qui survint en 1978. Ce fut Jeannine Burny qui réalisa cette volonté et qui continue aujourd'hui à porter la mémoire de l'écrivain. Maurice Carême fit construire la « Maison blanche » en 1933 dans un style qui rappelle celui des béguinages flamands. Cette maison, il lui consacra un recueil dans lequel il explique combien il avait rêvé de ce lieu de calme et de convivialité :

*Notre maison était debout sous nos paupières
Avant que le maçon n'eût la truelle en main,
Et ses pignons chaulés luisaient dans un matin
Dont nous avons créé la paisible lumière. [...]*

Dans cette petite maison d'instituteur, le visiteur est plongé dans l'intimité de l'écriture. Il découvre l'univers dans lequel le poète a écrit, les lieux qui l'ont inspiré, le long travail qui mène du premier brouillon au livre publié. Le musée Maurice Carême conserve en effet l'ensemble de la bibliothèque et des manuscrits de l'auteur. Chaque objet semble porter une histoire qui ne demande qu'à être déployée, comme le lustre offert par Géo Norge qui se trouve au-dessus du bureau de l'écrivain. Dans le jardin, on peut imaginer Carême et Ghelderode passant l'après-midi dans des transatlantiques sous l'œil du perroquet. Aux murs, figurent des peintures et des dessins d'artistes qui furent les amis du poète, comme Paul Delvaux, Felix De Boeck, Henri-Victor Wolvens, Luc De Decker, Marcel Delmotte, Roger Somville, Jules Lismonde...



Musée Maurice Carême –
Bruxelles



LA MAISON D'ÉRASME

Parfois une maison d'écrivain voit le jour 400 ans plus tard et surgit presque *ex nihilo*.

Le souvenir du séjour d'Érasme durant 5 mois à Anderlecht en 1521 pourrait ne plus être qu'une note de bas de page perdue dans les tomes de ses œuvres complètes si deux hommes, le bourgmestre Félix Paulsen et Daniel Van Damme, n'avaient décidé de se lancer dans la folle aventure de créer une maison d'Érasme. Toute création demande des visionnaires et un peu de hasard.

Daniel Van Damme, qui s'occupait de la restauration du béguinage d'Anderlecht, identifia la maison où Érasme avait résidé. Elle aurait pu ne plus exister. Un projet de percement d'une rue avait failli entraîner sa destruction et n'avait été arrêté que par la guerre. La commune acheta le bâtiment, le fit restaurer et, en septembre 1932, le bref séjour d'Érasme à Anderlecht fut immortalisé par l'inauguration du musée par le futur Léopold III. Les lettres de Daniel Van Damme montrent l'ampleur du défi relevé en moins de deux ans. À quelques mois de l'ouverture, le conservateur ne savait pas encore quelle œuvre il pourrait présenter. Toute son énergie était tournée vers la constitution d'un écrin que lui-même et ceux qui lui ont succédé ont rempli peu à peu grâce à des dons de particuliers, à beaucoup d'ingéniosité et de recherches patientes.

Si la maison d'Érasme est une reconstitution, la réussite est éclatante. Entre les murs couverts de cuir de Cordoue, les boiseries et les impressionnantes reliures des livres, les siècles semblent ne pas être passés. La maison d'Érasme est un îlot de paix, où survit l'humanisme, un lieu presque irréel au milieu de l'agitation de la ville. Outre la richesse de la bibliothèque, les tableaux exposés offrent un panorama de la peinture flamande dont l'une des pièces maîtresses est *L'Adoration des Mages* de Jérôme Bosch. Enfin, le jardin invite à la méditation, notamment grâce à des « chambres philosophiques » réalisées par des artistes contemporains.



Maison d'Érasme – Bruxelles



LA MAISON D'ADOLPHE HARDY

Pour qu'une maison d'écrivain voie le jour, il est plus simple que le bâtiment et son mobilier soient restés dans la famille. L'ouverture, qui ne concerne souvent au départ qu'un nombre restreint de pièces, peut d'abord se faire ponctuellement, puis de manière progressivement plus grande alors que la maison reste habitée. Le stade final de ce processus de muséification de l'habitation est le moment où la maison devient un musée exclusivement et à temps plein. Cette continuité n'est pas toujours le cas et, souvent, un long délai s'écoule entre la mort de l'écrivain et l'ouverture de la maison-musée, qui a connu entretemps plusieurs propriétaires, ce qui demande un travail préalable, de la part de lecteurs passionnés, souvent réunis dans une association d'amis de l'écrivain, de rassemblement et de restauration d'un patrimoine dispersé. Cette histoire est celle de la maison natale d'Adolphe Hardy (1868-1954) située à Dison.

Poète et journaliste, Adolphe Hardy est l'auteur notamment de *La route enchantée* et de *Bréviaire du Bonheur*, recueil pour lequel il fut le premier auteur belge à recevoir le Grand Prix de la Langue française. Chantre des Ardennes, son œuvre invite à découvrir les paysages de sa région.

Un couple, Joseph Gélis et Mary Colleye, décida d'inscrire le souvenir de l'écrivain au cœur de sa ville. Après avoir emménagé dans sa maison en 1978, l'idée leur vint de la rendre à son propriétaire originel en y ouvrant un musée. C'est ainsi que fut créée la Fondation Adolphe Hardy en 1984 et que le musée vit le jour, sous l'impulsion notamment du bourgmestre de Dison, Yvan Ylieff. Grâce à la veuve d'Adolphe Hardy et à des membres de sa famille qui donnèrent des meubles, des objets familiers, de la vaisselle, des tableaux et des manuscrits la maison a retrouvé son âme d'autrefois et est aujourd'hui un lieu de culture animé par une ASBL qui met également en évidence le patrimoine et l'histoire de la région.

Maison d'Adolphe Hardy – Dison



SUR LES TRACES DU GROUPE SURREALISTE DE BRUXELLES

L'appartement de Magritte à Jette n'est généralement pas cité parmi les maisons d'écrivain en Belgique. À tort. Le mouvement surréaliste refusait le cloisonnement des arts. Magritte a ainsi écrit des tracts, des aphorismes, des pensées sur l'art, participé à des revues et son appartement fut le quartier général du groupe. Comme l'ont montré les exemples précédents, la maison d'un artiste est un lieu qui catalyse l'imaginaire et suscite les passions. Elle raconte l'histoire de celui qui y a habité, mais aussi des hommes qui ont voulu inverser le cours du temps et ressusciter le passé. Pour le musée Magritte, cette personne fut André Garitte. Ami de Georgette Magritte, il souhaitait déjà dans les années 80 réaliser un musée autour de Magritte dans la dernière maison du couple, rue des Mimosas à Schaerbeek, mais il ne parvint pas à la convaincre et à sa mort le mobilier fut dispersé en vente publique. Toute autre personne aurait considéré que réaliser une maison Magritte était devenu impossible. André Garitte chercha d'autres demeures du peintre et découvrit la maison de la rue Essegheem, dans laquelle le couple avait loué de 1930 à 1954 et où Magritte avait peint la moitié de son œuvre. Il put l'acheter en 1992 et commença à la remettre dans son état d'origine. Il ne pouvait, à ce stade, montrer que des murs nus et des pièces vides. Pour reconstituer l'intérieur, il se basa sur des photographies et les souvenirs de Jacqueline Nonkels et contacta, un par un, chacun des collectionneurs qui avaient acheté les meubles qui se trouvaient dans l'appartement pour les convaincre de les prêter. Lorsqu'obtenir l'objet original s'avérait impossible, il cherchait un objet similaire. Dès que le visiteur passe la porte de cette petite maison typiquement bruxelloise, il est immergé dans la période des vaches maigres de Magritte, après son retour de Paris. Il ne peut manquer d'être frappé par le contraste entre un intérieur modeste de la petite bourgeoisie et le caractère révolutionnaire de l'œuvre qui s'y crée. En regardant les pièces au travers d'une vitre, il s'amusera à découvrir la manière dont le peintre détourne les objets de son quotidien pour les intégrer dans son œuvre et imaginera Nougé, Scutenaire, Mesens, Lecomte et Goemans entourant Magritte pour chercher le titre de son nouveau tableau dans la petite pièce qui mène à la cuisine.

La partie littéraire de la vie de Magritte est évoquée dans les vitrines des deux étages supérieurs, qui servent de centre d'explication. On y voit des exemplaires de la revue *Marie*, des tracts, des écrits de Magritte, dont des lettres illustrées, des livres de Nougé, Éluard ou Lautréamont, également illustrés par lui. Parmi les objets troublants, qui témoignent de l'activité du groupe, il ne faut surtout pas manquer le tapis-poème réalisé par Georgette sur un texte de Nougé et un carton de Magritte.

Pour prolonger cette plongée dans l'atmosphère du groupe surréaliste, il est possible de voir, sur demande, le bureau de Marcel Mariën qui est conservé dans la Bibliothèque précieuse de l'Université Libre de Bruxelles et de se rendre dans l'un des cafés que fréquentait le groupe, *La fleur en papier doré*, dont le cadre est parfaitement conservé. Enfin, le livre de Pascale Toussaint, *J'habite la maison de Louis Scutenaire*, fait sentir l'âme et la mémoire d'une maison dans laquelle elle organise avec son mari Jacques Richard des rencontres littéraires appelées « Les rendez-vous de la Luzerne ».



Appartement de Magritte à Jette



Les bureaux reconstitués

L'une des particularités de la Belgique est l'existence d'un grand nombre de cabinets d'écrivains reconstitués qui sont exposés dans des bibliothèques, des universités, des musées... Un tel don est une alternative plus simple à la création et à l'animation d'une maison d'écrivain.

**LES ARCHIVES & MUSÉE
DE LA LITTÉRATURE**
Cabinet de
Michel de
Ghelderode

Lorsqu'il est question de cabinets reconstitués, les Archives & Musée de la Littérature viennent d'emblée à l'esprit. Cette institution, créée en 1958, est l'aboutissement d'un rêve qui existait depuis la fin du XIX^e siècle, celui de créer un musée de la littérature. Parmi les premiers fonds déposés aux AML par la Bibliothèque royale se trouvent les fonds Verhaeren, Eekhoud et Elskamp. Depuis lors, les collections ne cessent de s'enrichir pour constituer, non seulement un conservatoire des Lettres belges, mais aussi un centre qui les fait vivre et rayonner par des projets scientifiques, des expositions, des journées d'étude, des éditions critiques...

Un tel lieu aurait pu n'être centré que sur les archives papier et les bibliothèques, mais les Archives & Musée de la Littérature gèrent aussi les trois cabinets d'écrivain que possède la Bibliothèque royale et qui sont exposés dans le *Librarium* (Verhaeren, de Ghelderode, Max Elskamp). Les AML ont en outre reçu le bureau de Dominique Rolin qui est exposé dans leur salle de lecture au troisième étage de la Bibliothèque royale.

Cabinet
d'Emile
Verhaeren

Il a déjà été question du cabinet d'Émile Verhaeren, est-ce ce précédent qui incita la veuve de Michel de Ghelderode à donner, en 1968, des objets qui se trouvaient dans leur domicile de la rue Lefrancq? Il ne s'agit pas, contrairement au cabinet Verhaeren, d'une reproduction aussi exacte que possible, mais de la recreation d'une atmosphère à partir d'objets authentiques. L'amoncellement hétéroclite fascine. On y distingue pêle-mêle des chaises d'église, des statues de la Vierge et de saints, des épées, des marionnettes en bois, des masques de carnaval, un petit diable tirant la langue, des affiches, des mannequins et un cheval de bois échappé d'une fête foraine. À la lecture de l'œuvre, peut-on imaginer l'écrivain dans un cadre différent? Le plus troublant est qu'il existe un autre cabinet Ghelderode reconstitué dans la Bibliothèque précieuse de l'ULB grâce à des dons des héritiers de Jeanne de Ghelderode. On y retrouve le même genre de décor baroque et burlesque auquel s'ajoute la bibliothèque de l'écrivain. Ce jeu de miroir, qui convient parfaitement à l'œuvre du dramaturge, confirme qu'en Belgique, la logique est toujours déjouée. Aux Archives & Musée de la littérature, le visiteur peut également découvrir le cabinet de Dominique Rolin donné par sa fille en 2012 et reconstitué en s'inspirant de photographies et d'un dessin réalisé par l'écrivaine elle-même.



Cabinet de Max Elskamp



LE MUSÉE CAMILLE LEMONNIER

Cette plongée dans l'Histoire de la littérature belge peut se poursuivre au premier étage du siège de l'Association des écrivains belges qui abrite le musée Camille Lemonnier. En 1946, la fille du romancier confia à l'association la gestion et la conservation de sa collection d'objets ayant appartenu à son père. L'émotion est immense lorsqu'on pénètre dans ces lieux et que l'on découvre le bureau sur lequel les objets, les livres, les lettres et les cartes sont disposés exactement comme ils l'étaient au moment de la mort de l'écrivain. Sur le buvard, on devine même la trace des derniers mots qu'il a écrits. Dans la salle contiguë sont exposées des œuvres qui lui ont appartenu, notamment son portrait par Van Strydonck, son buste par Jef Lambeaux, *L'éternel printemps* de Rodin, des tableaux de Van Rysselberghe, de Jean Delville... Une bibliothèque et un centre de documentation sont ouverts aux chercheurs.



GEORGES RODENBACH À TOURNAI

Après avoir rendu visite à Camille Lemonnier, l'amateur de littérature belge aura probablement l'envie de découvrir les traces matérielles qui subsistent du mouvement symboliste et, notamment, des lieux de travail de Maeterlinck et de Rodenbach.

Dans l'esprit du public, Georges Rodenbach est associé à Bruges, ville dont il saisit l'ambiance étrange dans son roman *Bruges-la-morte*. Il est pourtant né à Tournai où est conservé son cabinet de travail. Celui-ci fut donné par son fils après la Seconde Guerre mondiale et fut exposé au musée du Folklore, où il resta visible jusqu'à l'année dernière. Dans le cadre de la réorganisation des musées tournaisiens, Jacky Legge a jugé qu'il était plus logique de le montrer au Musée des Beaux-Arts, dans le bâtiment construit par Victor Horta qui abrite, notamment, de très belles œuvres d'artistes belges de la fin du XIX^e siècle. Si le cabinet n'est pas encore remonté, il est déjà possible d'y voir certaines des peintures qui s'y trouvaient et qui ont été restaurées, notamment des œuvres de Van Strydonck et de Rops. La mise en valeur du patrimoine littéraire tournaisien s'est en outre enrichie par la création, au sein du musée du Folklore, d'un espace dédié à Henri Vernes, l'auteur qui a fait découvrir à la fois le monde et le plaisir de la lecture à des générations d'adolescents avec sa série *Bob Morane*.



LE CABINET MAETERLINCK À GAND

Si pour visiter une maison où Maeterlinck a vécu, il faut se rendre en France, à Médan, où son château est ouvert sur rendez-vous, le Prix Nobel de littérature n'est pas oublié dans sa ville natale. Un hôtel particulier, la maison Vander Haeghen, abrite en effet son bureau, qui fut offert en 1973 par sa famille. Les meubles qui se trouvaient dans la villa Orlamonde à Nice, où Maeterlinck est décédé en 1949, s'intègrent parfaitement dans le cadre de cette ample demeure. Derrière la façade blanche du XVIII^e siècle, le visiteur est en effet plongé dans l'ambiance de la fin du siècle et de la Belle Époque et peut notamment découvrir un salon chinois aux soieries éclatantes. À côté du cabinet de Maeterlinck, une petite exposition retrace sa carrière et présente quelques éditions remarquables de ses livres.

La dernière de ces reconstitutions est la plus éloignée de la réalité. Il s'agit du cabinet de Max Elskamp et d'Henry Van de Velde, qui est plutôt une évocation au travers d'un décor fictif rapprochant les deux œuvres. Cette visite pourra une nouvelle fois se prolonger par celle de la réserve précieuse de l'ULB où se trouve un cabinet de Max Elskamp. Dans leurs réserves, les Archives & Musée de la Littérature possèdent, en plus des manuscrits et des correspondances, bien d'autres objets intimes, et parfois insolites, ayant appartenu à des écrivains : des machines à écrire, mais aussi de la vaisselle, des mèches de cheveux, un manteau de Thomas Owen, les chaussons et la valise de Christian Dotremont ou le panier à chat de Jacqueline Harpman, pour ne citer que quelques exemples. Faute d'infrastructure muséale suffisante, ces collections sont mises en valeur par des expositions temporaires, comme celle qui a récemment ressuscité la vie dans le domaine de Missembourg autour de Marie Gevers et de Paul Willems. Avec la rénovation de la Bibliothèque royale, les Archives & Musée de la Littérature ne disposeront cependant plus d'un espace d'exposition permanente. Les futures expositions devront donc être montées à l'extérieur ou sous forme virtuelle. Cette exploitation des possibilités qu'offre le numérique illustre la volonté de la directrice des AML, Laurence Boudart, de créer des canaux variés pour toucher différents publics.

LE BUREAU DE VALÈRE-GILLE À LA BIBLIOTHECA WITTOCKIANA

L'un des foyers de l'essor des Lettres belges à la fin du XIX^e siècle fut la revue *La jeune Belgique*. Le souvenir de ce mouvement est conservé dans la Bibliotheca Wittockiana à Woluwe-Saint-Pierre. Ce musée, dédié aux arts du livre, est né de la passion de Michel Wittock qui le créa en 1983 pour exposer la collection exceptionnelle qu'il avait réunie. Il y intégra le bureau de son grand-père Valère-Gille, qui fut le collaborateur de la revue puis son directeur. Entre les lignes épurées du bâtiment moderne et le mobilier Art nouveau dessiné par l'architecte Paul Hankar, l'harmonie est totale. Dans la vitrine de la bibliothèque s'alignent des ouvrages dont la plupart sont dédiés par leurs auteurs, ainsi que des lettres échangées avec des artistes plasticiens, des écrivains et des personnalités comme le Roi Albert I^{er}. Le musée conserve également de nombreux autres fonds et présente des expositions qui s'intéressent aussi bien à la reliure ancienne, aux livres d'art, aux collections privées qu'aux développements de la littérature numérique.



Bibliotheca
Wittockiana
– bureau de
Valère Gille



LE BUREAU DE CHARLES PLISNIER À LA MAISON LOSSEAU

Si Maurice Maeterlinck a reçu le Prix Nobel en 1911, il fallut attendre 1937 pour qu'un écrivain belge, en l'occurrence Charles Plisnier, reçoive le prix Goncourt. Sur la maison de la place Morichar à Saint-Gilles, où il avait l'habitude de réunir un groupe d'intellectuels et d'artistes, figure une plaque qui rappelle qu'il y écrivit les deux livres primés par l'Académie Goncourt, *Mariages* et *Faux passeports*. Son bureau se trouve par contre à la maison Losseau dans la ville où l'écrivain passa sa jeunesse, Mons. Il n'est cependant actuellement pas accessible en raison de travaux de restauration. Joyaux de l'Art nouveau, la maison Losseau est à jamais associée, pour les amoureux de littérature, au recueil d'Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*. C'est en effet Léon Losseau qui découvrit les exemplaires de l'édition originale que l'on croyait détruits. L'émotion est grande de pouvoir contempler ces minces plaquettes jaunies, tirées à compte d'auteur. La maison Losseau abrite également le Centre de Littérature hainuyère, qui, outre une bibliothèque, conserve de nombreux fonds comme le fonds Plisnier, le fonds Claire Lejeune et le fonds Marcel Moreau.



MARCEL THIRY À LA BIBLIOTHÈQUE ULYSSE CAPITAINE À LIÈGE

« Toi qui pâlis au nom de Vancouver, / Tu n'as pourtant fait qu'un banal voyage », qui n'a laissé voguer son imagination vers des ailleurs lointains et mystérieux en lisant ces vers de Marcel Thiry ? Le cabinet de l'écrivain et militant wallon, auteur du surprenant *Échec au temps* où il met en scène un monde où Napoléon aurait gagné la bataille de Waterloo, est conservé à la Bibliothèque Ulysse Capitaine à Liège. Cette institution possède également d'importantes collections de livres précieux datant du XIII^e siècle à nos jours, des fonds littéraires, dont le fonds Georges Linze, ainsi que la bibliothèque du poète et essayiste Jacques Izoard.

SIMENON, DES RUES DE LIÈGE AU CHÂTEAU DE COLONSTER

S'il est un auteur belge universellement connu, il s'agit de Georges Simenon. Dans sa ville natale, Liège, le promeneur peut mettre ses pas dans ceux de l'écrivain grâce à des plaques et une brochure disponible sur internet. Elles l'entraînent à la découverte des lieux où il a vécu et qu'il a décrits, de la place du commissaire Maigret, où trône une statue en bronze de son personnage emblématique et où se trouve sa maison natale, à la place Saint-Lambert, où il a acheté sa première pipe, en passant par l'école primaire qu'il a fréquentée et bien sûr la Caque, lieu de réunion d'artistes au fond d'une impasse, où l'on se croit plongé au cœur du *Pendu de Saint-Pholien*. Pour prolonger cette balade, on aurait rêvé que l'exposition *Tout Simenon* soit devenue permanente, mais le projet d'une maison Simenon ou d'un musée consacré à son œuvre, qui a été porté par son fils, John Simenon, semble, pour l'heure, abandonné.

La ville de Liège recèle cependant un trésor inestimable : le bureau de Simenon conservé au château de Colonster. De son vivant, l'écrivain a donné à l'université de Liège des meubles et des objets qui se trouvaient dans sa maison en Suisse. Laurent Demoulin, qui est conservateur du Fonds Simenon, précise que la volonté de l'écrivain n'était pas de créer un espace muséal, mais un centre de recherche. Conformément à cette volonté, le cabinet n'est accessible qu'aux étudiants, aux chercheurs et à ceux qui travaillent sur l'œuvre. Toute autre ouverture au public doit faire l'objet d'une autorisation des ayants droit. Parmi les objets remarquables que peuvent découvrir ces privilégiés, figurent les portraits faits par Jean Cocteau, Maurice Vlaminck ou Bernard Buffet ainsi que Tiki, le singe, dieu des éléphants, qui placé sur le bureau, à côté de la machine à écrire, fut le témoin des campagnes d'écriture de Simenon. Le fonds conserve surtout des manuscrits, les enveloppes jaunes sur lesquelles Simenon écrivait ses idées et les calendriers sur lesquels il consignait les jours d'écriture de ses romans.

Enfin, un « Espace Simenon » vient d'être ouvert à Bruxelles au siège de l'Association des écrivains belges, qui abrite également le cabinet de Camille Lemonnier. Il se compose de deux pièces, décorées de livres et d'affiches de cinéma, qui accueilleront des rencontres, des débats, des conférences, des animations pédagogiques et des projections de films autour du créateur de *Maigret*.



Bureau
de Georges
Simenon
au château
de Colonster



Centre belge
de la bande dessinée
© Daniel Fouss

Sur les pas des écrivains étrangers en Belgique





L'ESPACE JACQUES BREL, LE CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE ET LE MUSÉE HERGÉ

L'une des caractéristiques de la littérature belge est qu'un grand nombre d'auteurs se sont exprimés dans des genres populaires comme le roman policier, le fantastique ou la bande dessinée et les ont révolutionnés. Les chansons de Brel comme les personnages d'Hergé, de Peyo, de Franquin... font partie du patrimoine culturel mondial.

Bruxelles pourrait-elle un jour connaître l'essor que Liverpool a connu grâce au tourisme engendré par les Beatles ? Au bord de la Mersey, le musée qui leur est consacré, les maisons natales restaurées et ouvertes au public ainsi que des lieux mythiques comme le Cavern Club attirent les foules du monde entier.

À Bruxelles, on ne peut pas visiter la maison natale de Jacques Brel, mais un espace d'exposition lui est dédié à deux pas de la Grand-Place. Une mise en scène multimédia permet de s'immerger dans la vie et l'œuvre du chanteur-poète. Une promenade dans Bruxelles avec un audioguide proposant des chansons, des extraits d'interviews et de témoignages prolonge la visite.

L'amateur de bandes dessinées pourra, quant à lui, découvrir Bruxelles autrement en zigzaguant de rues en rues à la découverte des fresques où l'imaginaire des auteurs prend possession de la ville et la transforme en une gigantesque bibliothèque à ciel ouvert. La balade se terminera naturellement sous les verrières du bâtiment conçu par Victor Horta qui abrite le Centre belge de la bande dessinée. S'il présente une remarquable collection de planches originales, on n'y trouve cependant pas d'objets personnels, de crayons, de pinceaux, ni de tables de dessin. Enfin, tel un gigantesque livre tombé au milieu de Louvain-la-Neuve, le musée Hergé célèbre l'œuvre du créateur de Tintin et permet de comprendre la manière dont s'organisait le travail dans les studios Hergé.

Le patrimoine littéraire en Fédération Wallonie-Bruxelles ne se limite toutefois pas aux traces des auteurs francophones de Belgique. De tout temps, la Belgique fut une terre de séjour, de voyage ou d'exil pour des auteurs étrangers parmi lesquels figurent Victor Hugo, Karl Marx, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Lord Byron, les sœurs Brontë, Paul Claudel, Octave Mirbeau, Marceline Desbordes-Valmore, Alexandre Dumas, Villiers de L'Isle-Adam, Stéphane Mallarmé, Alexandra-David Néel, Multatuli, Marguerite Yourcenar, Guillaume Apollinaire et tant d'autres.

La ville de Stavelot s'enorgueillit ainsi de posséder « l'unique musée consacré à Guillaume Apollinaire au monde », un musée dont la présentation, fluide et didactique, a été repensée en 2018 et auquel s'ajoute un centre de documentation pour les étudiants et les chercheurs. Il s'agit cependant d'une exception. Sur la carte hugolienne de l'Europe, des maisons rappellent le passage de l'écrivain aux quatre coins de la France, mais aussi à Vianden

au Luxembourg, à Guernesey et, depuis peu, à Pasaia en Espagne. Les traces de son séjour à Bruxelles se réduisent à des plaques sur la Grand-Place de Bruxelles et sur la place des Barricades. S'il y eut de nombreuses manifestations organisées à Bruxelles pour les 150 ans des *Misérables*, rien de permanent n'en a découlé. De même, le fait que Victor Hugo ait écrit sa lettre « Aux concitoyens des États-Unis d'Europe » dans la ville qui est devenue la capitale de l'Europe n'est pas mis en évidence.

Le séjour mouvementé de Baudelaire ainsi que celui de Rimbaud et de Verlaine sont également de nature à attirer la curiosité du grand public, comme en témoigne l'exposition, pleine d'autodérision, consacrée au pamphlet de Baudelaire sur la Belgique à la Maison du Roi ou l'exposition « Verlaine, cellule 252 » qui s'est tenue à Mons en 2015. En dehors de ces événements, une plaque discrète, posée sur la Maison des notaires, indique que Baudelaire séjourna en ce lieu. L'emplacement de l'hôtel « À la Ville de Courtrai », où logèrent Rimbaud et Verlaine dans la rue

des Brasseurs, est mieux signalé et quelques recherches suffiront pour refaire le parcours tragique de la journée du 10 juillet 1873 des galeries Saint-Hubert à la place Rouppe. Le promeneur pourra aussi sillonner le passage Marguerite Yourcenar, situé en bordure du parc d'Egmont, où sont reproduites des citations de l'écrivaine née à Bruxelles en 1903. Les deux années passées par Paul Claudel en Belgique en tant qu'ambassadeur de France sont, quant à elles, rappelées par une stèle dans la rue Royale et une plaque dans l'église du Sablon. De même, le séjour de Lord Byron est signalé sur la façade du 51 de la rue Ducale. Il est, en revanche, peu probable que les passants remarquent la plaque dédiée aux sœurs Brontë, placée très haut sur le Palais des Beaux-Arts, tandis qu'Alexandre Dumas et Marceline Desbordes-Valmore, qui se maria à Bruxelles, semblent oubliés. Enfin, un raide banc de bois était présenté comme celui sur lequel Karl Marx écrit le *Manifeste du parti communiste* aux convives d'un restaurant chic de la Grand-Place, aujourd'hui fermé.

Bruxelles se prête ainsi à d'étonnantes promenades littéraires qui pourraient particulièrement intéresser les touristes. Des visites guidées sur ce thème sont ponctuellement organisées par diverses associations et il existe un livre de Joël Goffin intitulé « Sur les pas des écrivains à Bruxelles » (Octogone). Malheureusement, les informations disponibles sur ce thème sur internet et dans les offices du tourisme sont assez difficilement accessibles et lacunaires.

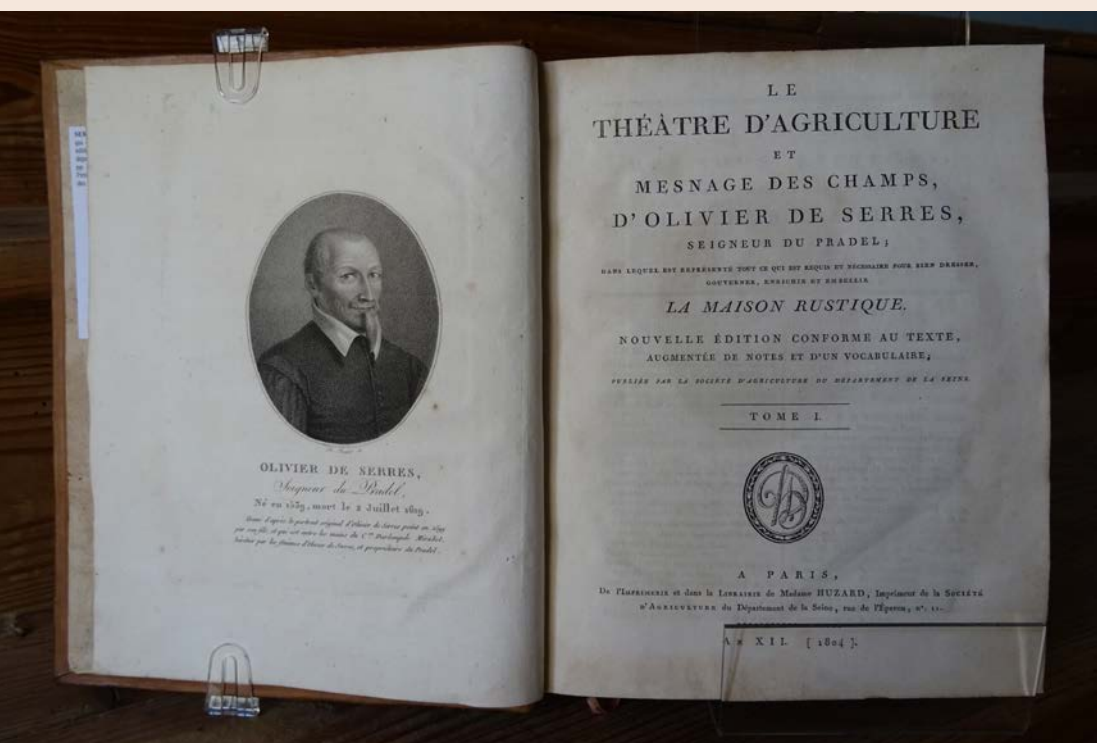
Au terme de ce parcours, qui ne se veut pas exhaustif, la place de la Belgique sur la carte des patrimoines littéraires européens commence à s'esquisser : la Belgique francophone apparaît comme un territoire à la fois d'une grande richesse et d'une surprenante diversité, mais son patrimoine est encore trop méconnu et pourrait être davantage mis en valeur. *

Pour visiter

- | | | |
|---|--|--|
|  Musée Emile Verhaeren
Emile Verhaerenstraat, 71
2890 Sint-Amands |  Archives et Réserve précieuse de l'Université libre de Bruxelles
(Ghelderode, Elskamp, Mariën)
Campus du Solbosch
Bâtiment A, porte X
Avenue F.D. Roosevelt, 50
1050 Bruxelles |  Musée de Folklore - la Maison tournaise (Henri Vernes)
Réduit des Sions, 32-36
7500 Tournai |
|  Espace muséal Emile Verhaeren
Rue Emile Verhaeren, 23
B-7387 Roisin (Honnelles)
Avenue Maurice Carême
Avenue Nellie Melba, 14
1070 Bruxelles |  Association des écrivains belges
(Musée Camille Lemonnier et Espace Simenon)
Chaussée de Wavre, 150
1050 Bruxelles |  Musée des Beaux-Arts de Tournai
(Georges Rodenbach)
Rue de l'Enclos Saint-Martin, 3
7500 Tournai |
|  Maison d'Adolphe Hardy
Place du Sablon, 79
4820 Dison |  Bibliotheca Wittrockiana
(Valère-Gille, musée des arts du livre)
Rue du Béal, 23
1150 Bruxelles |  Fondation Jacques Brel
Place de la Vieille Halle aux Blés, 11
1000 Bruxelles |
|  Maison d'Érasme
Rue de Formanoir, 31
1070 Bruxelles |  Musée Arnold Vander Haeghen
(Maeterlinck)
Veldstraat, 82
9000 Gent |  Centre belge de la Bande Dessinée
Rue des Sables, 20
1000 Bruxelles |
|  Musée Magritte
Rue Essegheem, 135
1090 Bruxelles |  Musée Guillaume Apollinaire
Cour de l'Abbaye, 1
4970 Stavelot |  Musée Hergé
Rue du Labrador, 26
1348 Ottignies-Louvain-la-Neuve |
|  Archives & Musée de la Littérature (Verhaeren, Ghelderode, Elskamp, Rolin)
Bibliothèque Royale
Boulevard de l'Empereur, 4
1000 Bruxelles |  Maison Losseau - Centre de Littérature hainuyère
Rue de Nimy, 37 / 39
7000 Mons | |

Le 400^e anniversaire de la mort d'Olivier de Serres (1539-1619)

Par Yves Pézilla, Maison Charles Forot



L'édition en 1599 d'un « échantillon » du *Théâtre d'Agriculture* intitulé « La cueillette de la soye par la nourriture des vers qui la font », suivie en 1600 de celle de l'ouvrage complet sous le titre « Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs » ont rendu célèbre Olivier de Serres dans notre pays et dans le monde. Excepté un petit opuscule en 1603 complétant celui de 1599 : « La seconde richesse du meurier blanc qui se trouve en son escorce pour faire des toiles de toutes sortes, non moins utiles que la soie provenant de la feuille d'iceluy », il n'y a pas d'autre ouvrage publié connu du Seigneur du Pradel, malgré plusieurs manuscrits avérés.

Agronome avant que ce mot n'existe, il est considéré comme le père de l'Agriculture française et fort apprécié comme écrivain. Le *Théâtre* a fait l'objet d'au moins 25 rééditions jusqu'à nos jours.

Homme de la renaissance et impliqué dans les guerres de religion, il a marqué son époque par son érudition, par ses expérimentations et ses innovations pour faire progresser l'agriculture au service de l'humanité en transmettant son vécu, guidé par une devise : « science, expérience, diligence », accompagnée de la maxime : « sans Dieu rien ne peut profiter ». De la suppression de la jachère, au compostage des déchets, en passant par l'irrigation ou la

promotion de diverses cultures existantes ou nouvelles, son ouvrage fait état de l'intense activité qu'il a déployée durant toute sa vie dans son domaine du Pradel qu'il a acheté à l'âge de 19 ans. Son écriture a enrichi à l'époque le vocabulaire français de nombreux mots.

Ses idées, son approche de l'activité humaine trouvent un écho non négligeable dans notre période de transition écologique actuelle, de malbouffe et de concentration industrielle en vue de la construction d'un avenir durable. Un des intervenants des dernières journées de la Fédération dans le pays basque a fait état de son actualité dans le domaine des jardins...

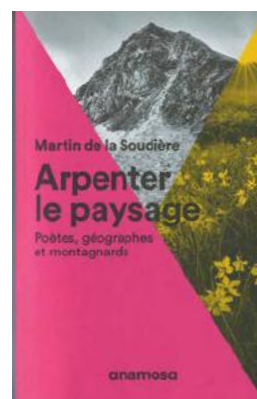
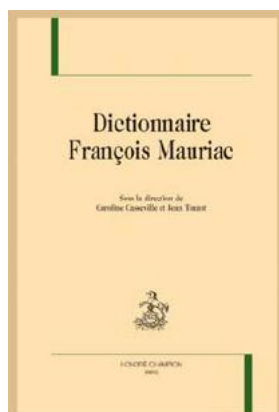
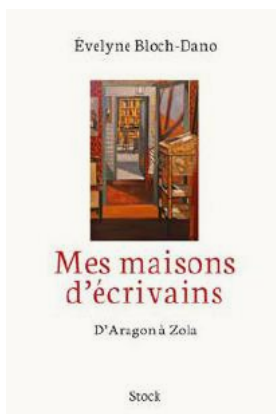
De nombreuses références à Olivier de Serres existent dans l'œuvre écrite de Charles Forot ainsi que dans les *Éditions du Pigeonnier*. La Maison Charles Forot s'est donc étroitement associée à cette commémoration.

De nombreuses manifestations en son honneur ont lieu cette année, placée sous le Haut Patronage de l'Académie d'agriculture de France. Vous trouverez toute l'information correspondante sur www.olivier-de-serres.ardeche.fr

Si vous ne connaissez pas cet homme, prenez quelques minutes pour aller à sa rencontre. Étonnement garanti. *

À gauche : Le Théâtre d'Agriculture, exemplaire début XIX^e.

À droite : Statuette Olivier de Serres, bronze XIX^e



Mes maisons d'écrivains

par Évelyne Bloch-Dano, biographe, essayiste. Tout parle dans une maison d'écrivain pour peu qu'on sache entendre, voir, imaginer. Évelyne Bloch-Dano nous invite à découvrir une centaine de lieux en France et à l'étranger : la tour-bibliothèque de Montaigne, le Key West de Hemingway, la maison d'enfance de Colette et sa glycine, le Guernesey de Hugo et son « look-out », le Nohant romantique de George Sand, le Paris enfui de Sartre et Beauvoir, le Cabourg de Proust et ses jeunes filles en fleurs ou la ferme africaine de Karen Blixen. Et tant d'autres, résidences permanentes ou séjours éphémères... Mettre en relation une maison et l'univers littéraire d'un écrivain, les relier à sa vie, tel est le magnifique projet de cet ouvrage érudit, éclairé mais aussi distrayant. Ces pages sont autant une invitation à la lecture qu'au voyage. C'est un peu de cette liberté, entre vagabondage et ancrage, qu'elles nous offrent. *Éditions Stock, 416 p., 23,40 €, 2019.*

Dictionnaire François Mauriac

Par Caroline Casseville, maître de conférences en langue et littérature françaises à l'Université Bordeaux Montaigne et présidente de la Société

Internationale des études mauriaciennes (SIEM), et Jean Tuzot, professeur émérite de littérature française à l'Université Paris-Sorbonne.

Loin d'être un écrivain du consensus, François Mauriac échappe à toutes les catégories. À ceux qui veulent l'emprisonner dans son milieu d'origine, il se confronte ; à ceux qui étiquettent son œuvre, il s'oppose. On le croit de droite, il pense à gauche. Fidèle mais rebelle, il résiste et se cabre. Catholique, il écrit des romans sulfureux au parfum de scandale. Bourgeois, il met en évidence les failles d'une société traditionnelle et réagit contre l'oppression et l'injustice. Provincial et sédentaire, il s'engage par-delà les frontières et défend une vision universelle de l'humanité. Académicien et Prix Nobel, couronné pour son œuvre romanesque, il s'impose comme éditorialiste et jette son « prix dans la bagarre ». Mauriac est inclassable... Renouer avec l'œuvre et la pensée d'un auteur continuellement en mouvement, incapable de rentrer dans le rang et engagé toujours plus avant dans l'exercice de sa liberté, tel est le projet de cet ouvrage, composé de plus de sept cents entrées rédigées par une équipe internationale de soixante-douze spécialistes.

Éditions Honoré Champion, 1 208 p., 15,5x23,5cm, 150 €, 2019.

Arpenter le paysage

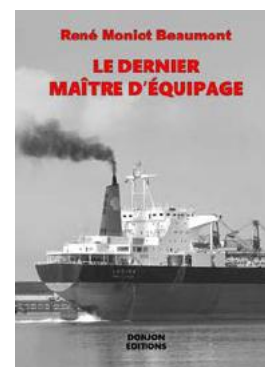
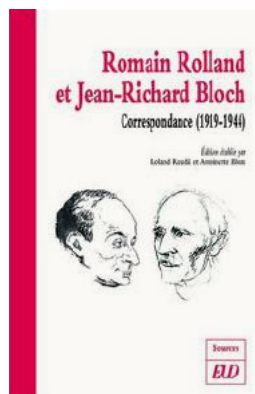
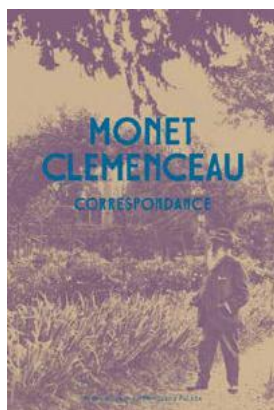
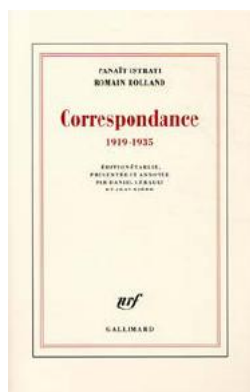
Par Martin de la Soudière, ethnologue. Sur le mode du récit, Martin de la Soudière dialogue avec ses pères et ses carnets de travail. Son corpus hors du commun rassemble des écrivains, géographes, paysagistes, peintres, botanistes, mais aussi grimpeurs, militaires, cartographes, taupiers, bergers et autres promeneurs. Tous écrivent leur paysage. Franz Schrader, Élisée Reclus ou Vidal de La Blache habitent l'imaginaire de l'auteur, au même titre que les manuels d'escalades du XIX^e siècle ou les livres de géographie du jeune élève des années 1950/1960. Entrer en Pyrénées s'opère aussi à différentes échelles, la vue statique et graphique avec son cadre et sa lumière est indissociable de l'expérience de l'escalade, de la promenade en famille ou de l'expédition aventurière entre frères et sœurs. Comme le dit Martin de la Soudière, on entre en paysage avec le pied et avec la main (on empoigne la matière de la roche pour grimper aux sommets). Mais l'écriture du paysage, en plein vent et en cabinet, est aussi une affaire de rituels. L'auteur scrute les gestes de ses poètes de

prédilection : Jean-Loup Trassard arpenteant son bocage, Julien Gracq au volant de sa deux-chevaux sur les rives de la Loire, André Dhôtel se perdant dans la forêt des Ardennes, jusqu'à Fernando Pessoa le promeneur immobile de Lisbonne. À travers ses « devanciers » comme il les appelle, l'auteur revendique une intimité du paysage féconde pour la réflexion et pour l'imaginaire.

Dans cet ouvrage, Martin de la Soudière « franchit » la montagne en quelque sorte : inaugurant son récit par le souvenir de l'arrivée au seuil des Pyrénées quand il était enfant, le père de famille proclamant au volant de sa 15 chevaux : « Et voici nos montagnes », il le termine de l'autre côté du sommet, en Aragon, sur un dialogue avec son frère décédé Vincent, dialogue aux accents d'énigmes sur une vue panoramique. Le récit est accompagné de photos de famille, d'extraits des carnets de Martin, carnets de son enfance jusqu'à aujourd'hui. Pour les amateurs de montagne et randonneurs littéraires, lecteurs d'ethnologie sensible. *Éditions Anamosa, 384 p., 24 €, 2019.*

Correspondance Panaït Istrati – Romain Rolland (1919 – 1935)

Édition établie, présentée



et annotée par Daniel Lérault et Jean Rièrre. « Singulier destin que celui de ces lettres ! Traitant de sujets « sensibles » en des temps de guerre froide », leur publication a été différée pendant quarante ans (de 1947 à 1987) car il s'agissait là d'une véritable bombe idéologique. Cette correspondance croisée, bien loin de n'être que l'évocation de la rencontre et de l'amitié entre ces deux hommes, est aussi et surtout un document psychologique et un acte politique. En 1987, quelque peu hâtivement, fut proposée une version aux transcriptions incomplètes ou réécrites (« francisation » des textes d'Istrati). En 1990 paraît une nouvelle édition, mais sans l'indispensable fidélité aux autographes. Il convient d'en procurer enfin une version intégrale, à défaut de pouvoir être intégrale, des lettres ayant été perdues, voire détruites. Ainsi, par souci d'authenticité et afin de rendre évident le travail opiniâtre d'Istrati pour maîtriser une langue qui n'était pas celle « maternelle », c'est le texte brut des lettres qui est donné, toute francisation étant exclue. Cette correspondance nous renseigne sur une « politique de l'Amitié » telle que la concevait et la vivait chacun d'eux, sur leurs illusions et leurs contradic-

tions quand ils entendaient ériger une mythique « indépendance de l'Esprit » face aux pouvoirs et aux totalitarismes du XX^e siècle. Elle révèle aussi que, l'Histoire ayant fait irruption plus qu'en d'autres siècles dans la vie des peuples et des individus, amitiés et amours n'ont pu y échapper et, parfois, n'y ont pas résisté... C'est ce qu'il advint à ces deux hommes. À la fusion lyrique des débuts succède la prise de conscience de divergences irréversibles. Ces lettres sont inséparables des engagements comme des errements politiques de l'époque, où le refus de l'indifférence, le courage, l'exigence de vérité ont pu se transformer en crédulité, en sectarisme. La fin ne peut qu'être tragique. André Gide pensait que le monde serait sauvé par « les hérétiques » et non par les conformistes. Aux lecteurs d'en juger sur pièces. » Daniel Lérault et Jean Rièrre. Éditions Gallimard, Collection Blanche, 14x12,5cm, 656 p., 32 €, 2019.

Correspondance Romain Rolland – Jean-Richard Bloch (1919 – 1944)

Édition établie par Roland Roudil, introduction d'Antoinette Blum. Cette correspondance poursuit le dialogue, commencé en 1910, entre Romain Rolland (1866-

1944), l'auteur de *Jean-Christophe* et le maître à penser des pacifistes depuis *Au-dessus de la mêlée*, et Jean-Richard Bloch (1884-1947), romancier, dramaturge, reporter et commentateur politique de la guerre civile espagnole. Leurs échanges abordent la création littéraire et leur étroite collaboration à la revue *Europe*. Ils dressent surtout un saisissant tableau de la situation politique, nationale et internationale, de l'entre-deux guerres. De février 1919 à novembre 1944, les deux écrivains débattent de la question juive, évoquent tour à tour leur soutien à l'Allemagne au sortir des Traités de paix, leur défiance à l'égard de la politique de Mussolini, leur engagement auprès du front Populaire, leur position face aux pacifistes et à l'Union soviétique et aux accords de Munich. Mais au-delà de ces réflexions d'intellectuels, c'est surtout l'histoire d'une grande amitié entre les deux hommes qui transparaît au fil des pages.

Éditions Universitaires de Dijon, Collection Sources, 528 p., 28 €, 2019.

Correspondance Monet-Clemenceau

Préface de Jean-Noël Jeanneney. Édition établie par Jean-Claude Montant, révisée et augmentée par Sophie Eloy.

Ce livre permet de découvrir l'amitié de Georges Clemenceau et Claude Monet, à travers une correspondance riche d'informations historiques et anecdotiques, illustrée de photographies d'époque et de reproductions d'œuvres du peintre.

« Je vous admire et vous embrasse de tout mon cœur » : dans ses lettres, Georges Clemenceau, le « Père la Victoire », le vainqueur de la Grande Guerre, bourru mais doté d'une sensibilité extraordinaire, met toute son attentive affection à conforter le grand artiste Claude Monet. Son ami de toujours connaît les affres d'une vision qui baisse, rendant nécessaire une opération de la cataracte. Malgré la maladie qui les use tous deux, leur amitié, telle qu'elle transparaît dans leur correspondance, est d'une extraordinaire chaleur et intimité. Musée de l'Orangerie/RMN-Grand Palais, 2019. En vente à la librairie du musée Clemenceau

Le dernier maître d'équipage

Par René Moniot-Beaumont, créateur de la Maison des écrivains de la mer. René Coudray est le dernier « Maître d'équipage ». Marin au long cours, mais aussi pendant ses congés, marin pêcheur au milieu des cailloux et courants de la mer d'Iroise et sou- →



FÉDÉRATION NATIONALE DES MAISONS D'ÉCRIVAIN & DES PATRIMOINES LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers
B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
maisonsecrivain@yahoo.com
www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :
Alain Tourneux

Rédacteur en chef :
Gérard Martin

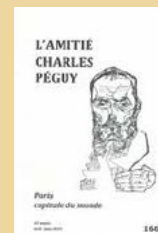
Comité de rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyze
David Labreure
Yves Pezalla

Ont collaboré à ce numéro :
Véronique Hojlo
David Labreure
François-Xavier Lavenne
Valérie Martel
Mireille Naturel
Yves Pezalla
Madeleine Rondin
Claire Santoni-Magnien
Geneviève Tricottet
Jacqueline Ursch

Conception graphique :
Thibaut Chignaguet

ISSN (électronique)
2109-912X

Abonnement annuel : 25 €
(compris dans l'adhésion)



vent plus au large... Au cours de sa navigation sur les navires de la marine marchande, il rencontre un lieutenant pont. Une grande amitié se forge entre le « bosco », véritable marin de tradition et l'officier pont, ancien matelot, venu de sa lointaine Lorraine. Ils embarquent souvent sur les mêmes navires. À la retraite, le Maître d'équipage raconte et écrit des pages aux anecdotes savoureuses en un mélange de langue bretonne et française : « Un jour de pêche au large d'Ouessant, la brume avait aveuglé son bateau. Après quelques heures de navigation aveugle, sa fille, très inquiète a été fort surprise de voir apparaître devant l'étrave le coffre d'amarrage. Elle demanda comment il avait retrouvé son chemin sans rien voir, et là il lui répondit : « Dieu devant ... et moi à la barre ! ». Dernièrement le dernier des Maîtres d'équipage a rejoint le grand large de l'éternité océane. René Moniot-Beaumont lui avait promis de diffuser ses textes. « À poste, Bosco ! »
Éditions du Donjon, 12 €, 2019.

L'affaire Ferdinand Delamare a-t-elle inspiré Flaubert

Par Daniel Fauvel.
La genèse de *Madame Bovary* est depuis toujours un sujet de controverse. On oppose les affirmations de Flaubert aux confidences de Du Camp et le débat se cristallise autour d'Eugène Delamare et de Ry même si un vague consensus a été admis par tous depuis la mise au point de Claudine Gothot-Mersch. On ne nie

plus que l'officier de santé de Ry ait pu jouer un rôle dans le roman mais ce n'était qu'une histoire parmi d'autres. Entre le roman et la réalité, entre *Madame Bovary* et les Delamare, les zones d'ombre demeurent et Gustave Flaubert ne viendra plus témoigner. Les archives qui dorment peuvent être interrogées. L'histoire d'adultère de Célestin Ferdinand Delamare est remarquable. Il est officier de santé et pharmacien rue Eaude-Robec à Rouen ; il a été l'élève d'Achille Cléophas Flaubert. Véritable Don Juan, il séduit Émilie Mandar qu'il emmène en fiacre pour des « réunions » peu recommandables. Le suicide et l'arsenic sont évoqués de même que la boîte à tiroir secret pour conserver la correspondance...
Wooz-éditions, 112 p., 17x24 cm, 10 €, 2019.

PARUTIONS DIVERSES

L'Année Clemenceau n°3

On trouvera dans ces pages, largement ouvertes en dehors de nos frontières, des nourritures diverses : un rappel des « actualités clemencistes » qui ont marqué l'année écoulée ; des documents inédits, qui ont été exhumés récemment ; des comptes rendus donnant à connaître les publications les plus récentes ; des mises au point sur des controverses historiographiques en cours ; et enfin des articles inédits qui sont les fruits de la recherche vivante et qui contribueront, pour leur part, à illustrer sa richesse.
CNRS éditions - Mise en vente : 21 novembre 2019

Catalogue Jean Veber
45 p., en vente à la librairie de la Villa Arnaga

Revue des Amis de Jean Proal n°13
2019, cinquantenaire.
Jean Proal et Georges Item, en quête de la Camargue et des Alpilles.
Contact :
amis.jean.proal@orange.fr

Revue Giono n°12
Revue des Amis de Jean Giono.
Contact :
amisjeangionol@orange.fr

Francophonie vivante 2018/2 et 2019/1
Revue de l'association Charles Plisnier (Belgique).
Contact : asso.plisnier@gmail.com

Paris, capitale du monde
Bulletin de l'Amitié Charles Péguy.
N°166, avril/juin 2019 –
abonnement@charlespeguy.fr

Un mousquetaire du journalisme : Alexandre Dumas
Les Cahiers de la MSHE N°37, Presses universitaires de Franche-Comté, 250 p., 16x24 cm, juillet 2019.

Rimbaud vivant n°58
La revue des Amis de Rimbaud
Contact :
lesamisderimbaud@gmail.com

Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges. Contact :
maisonsecrivain@yahoo.com